

# ICOPE



INDICATEURS DE CONDITIONS DE POURSUITE DES ÉTUDES

## ÊTRE PARENT AUX ÉTUDES UNIVERSITAIRES

Conséquences pour le projet de formation  
et la poursuite des études

**Sylvie Bonin**

Direction de la recherche institutionnelle

Octobre 2014

## Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Propos d'étudiants.....</b>	<b>1</b>
<b>Importance de la population .....</b>	<b>2</b>
<b>Profil des étudiants-parents .....</b>	<b>5</b>
Caractéristiques sociodémographiques .....	6
<i>Sexe et groupe d'âge.....</i>	<i>6</i>
<i>Emploi des parents.....</i>	<i>7</i>
Caractéristiques académiques .....	8
<i>Régime d'études et genre du programme choisi .....</i>	<i>8</i>
<i>Domaine d'études .....</i>	<i>9</i>
<i>Réussite des cours et moyenne cumulative au premier trimestre .....</i>	<i>10</i>
Conditions de vie .....	12
<i>Mode d'habitation .....</i>	<i>12</i>
<i>Situation financière .....</i>	<i>12</i>
<i>Formation à distance .....</i>	<i>14</i>
Liens avec le marché du travail .....	14
<i>Occupation d'un emploi à plein temps au cours des cinq dernières années .....</i>	<i>14</i>
<i>Occupation actuelle d'un emploi .....</i>	<i>15</i>
État de la préparation .....	17
<i>Diplôme détenu le plus élevé .....</i>	<i>18</i>
<i>Base d'admission .....</i>	<i>18</i>
<i>Cote de rendement au collégial .....</i>	<i>19</i>
<i>Interruption d'études antérieures .....</i>	<i>20</i>
<i>Dernière fréquentation scolaire .....</i>	<i>20</i>
<i>Compétences langagières .....</i>	<i>21</i>
<i>Évaluation subjective de sa préparation .....</i>	<i>22</i>
Intentions .....	22
<i>Intention face au diplôme .....</i>	<i>23</i>

<i>Cheminement prévu</i> .....	23
<i>Horaire des cours</i> .....	24
<i>Choix de l'établissement</i> .....	24
<i>Aspirations scolaires</i> .....	25
Motivations .....	26
Intérêt pour le programme d'études .....	27
<i>Choix du programme</i> .....	28
<i>Niveau et durée de l'intérêt</i> .....	28
<i>Milieu où l'intérêt est né</i> .....	28
<i>Intérêt pour un autre programme d'études</i> .....	30
<i>Valorisation des études</i> .....	30
Connaissance du programme et de ses débouchés .....	31
Taux de diplomation et durée des études .....	31
<i>Baccalauréats</i> .....	32
<i>Programmes de certificat</i> .....	34
<b>Conclusion</b> .....	<b>35</b>
<b>Annexe A : Extraits de commentaires étudiants</b> .....	<b>37</b>

## INTRODUCTION

Au début des années 90, la Direction de la recherche institutionnelle (DRI) de l'Université du Québec (UQ) a mis sur pied le projet ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études). Celui-ci permet de recueillir, par le biais d'enquêtes, les caractéristiques de la population étudiante à son entrée à l'université. On y retrouve les caractéristiques scolaires et sociodémographiques des nouveaux étudiants, leurs conditions de vie, l'état de leur préparation à entreprendre leurs études, leurs intentions face à l'obtention du diplôme et à la poursuite des études, leurs motivations, leur intérêt pour leur programme d'études, la connaissance qu'ils en ont, de même que les liens qu'ils entretiennent avec le marché du travail.

Les données ICOPE sont régulièrement mises à profit pour soutenir différents groupes de travail ou projets réseau pour une meilleure compréhension des besoins et, conséquemment, un accompagnement plus adéquat des étudiants. Le Colloque des services aux étudiants (CSAE) de l'UQ, qui s'est tenu en mai dernier, en est un bel exemple. Parmi les nombreux sujets abordés dans le cadre de cette rencontre, se trouvait la conciliation études-famille. En vue d'alimenter certains échanges lors du colloque et de mieux connaître les étudiants susceptibles de faire appel aux services, l'enquête ICOPE de l'automne 2011 a alors été utilisée pour préparer une série de graphiques décrivant la situation des étudiants-parents, qui représentent environ le quart de la population de l'UQ<sup>1</sup>. Le présent document récupère les différentes données produites en appui au CSAE et assemble le tout pour en dégager un portrait-type des étudiants de l'UQ qui assument des responsabilités parentales. Aussi, des résultats sur la persévérance scolaire de ce groupe d'importance ont été ajoutés pour mettre en lumière les difficultés inhérentes à leur situation d'études<sup>2</sup>. Il est à noter que les derniers travaux de la DRI sur le sujet de la conciliation études-travail-famille remontent à plusieurs années déjà<sup>3</sup>. Ce document permet donc également d'actualiser l'information pertinente pour le réseau de l'UQ.

## PROPOS D'ÉTUDIANTS

Des extraits des commentaires formulés par les répondants de l'enquête 2011, présentés à l'annexe A, témoignent de certaines difficultés rencontrées et stratégies adoptées par les étudiants-parents. Les difficultés financières comptent évidemment parmi les premiers éléments mentionnés. Outre la baisse de revenu, qui va souvent de pair

---

<sup>1</sup> Les résultats reposent sur les données de 9 416 répondants. Le taux de réponse de l'enquête 2011, conduite par voie électronique, est de 30 %. Pour plus de détails concernant cette enquête, se référer à : Bonin, S., « Bilan de l'enquête ICOPE de l'automne 2011 », Université du Québec, Septembre 2012.

<sup>2</sup> L'enquête de 2011 n'alloue pas, pour l'instant, une période d'observation suffisamment longue pour étudier la persévérance jusqu'au diplôme. Les données de l'enquête de 2006 ont donc servi pour la production de ces statistiques complémentaires.

<sup>3</sup> Bonin, S., « Le projet ICOPE : prise de vue récente sur la conciliation études-travail-famille », magazine électronique CAPRES, novembre 2007.

avec les études, on souligne également l'accès plus difficile aux bourses d'études, l'accroissement de l'endettement et le coût des frais de garde. Une préoccupation pour l'accessibilité à divers services, tels que service de garde et espace de stationnement, ressort également des propos des étudiants. Le besoin de travailler parallèlement aux études est souvent implicite pour subvenir aux besoins de la famille. Ceci amène généralement l'étudiant-parent à opter pour un mode d'études moins traditionnel : étudier à temps partiel, parfois un cours à la fois seulement, suivre des cours en soirée ou encore s'inscrire à des cours à distance. Une plus grande souplesse d'horaire est effectivement souhaitable dans un contexte où la gestion du temps devient serrée. Il faut s'assurer que les activités familiales n'entrent pas en conflit avec les études et de pouvoir allouer suffisamment de temps aux travaux et à l'étude. En ce sens, les travaux d'équipe, qui demandent de faire concorder les agendas chargés de plusieurs étudiants, deviennent souvent un casse-tête. L'environnement de travail, en présence d'enfants, n'est pas non plus toujours propice à l'étude. Plusieurs parents vont reporter le travail scolaire en soirée, une fois les enfants couchés, les rendant parfois moins efficaces avec la fatigue cumulée. Le désir d'améliorer leurs conditions de vie et d'emploi, qui constitue pour plusieurs une motivation importante, ne suffit pas toujours à retenir les étudiants-parents. La complexe conciliation études-famille ou études-travail-famille viendra à bout de la persévérance de plusieurs d'entre eux. Certains devront même attendre plusieurs années avant de concrétiser leur projet (retour tardif aux études). La reconnaissance des acquis, tant académiques qu'expérientiels, se veut aussi un élément motivateur de poursuite des études.

## IMPORTANCE DE LA POPULATION

Les étudiants-parents constituent une population importante des établissements de l'UQ. En effet, à l'automne 2011, près du quart (24,1 %) de ses nouveaux étudiants, tous cycles confondus, assument des responsabilités parentales (figure 1). Parmi ceux-ci, 65,3 % ont plus d'un enfant à leur charge. Plus du tiers des étudiants-parents (37,1 %) ont des enfants qui sont en moyenne d'âge préscolaire, un autre tiers (34,5 %) dont l'âge moyen des enfants est de niveau primaire, 15,8 % de niveau secondaire et le reste (12,6 %), de niveau postsecondaire<sup>4</sup>. De plus, 16,3 % des étudiants-parents indiquent être seuls pour s'occuper des enfants (en termes de temps) et 19,0 % assument seuls la charge financière des enfants<sup>5</sup>.

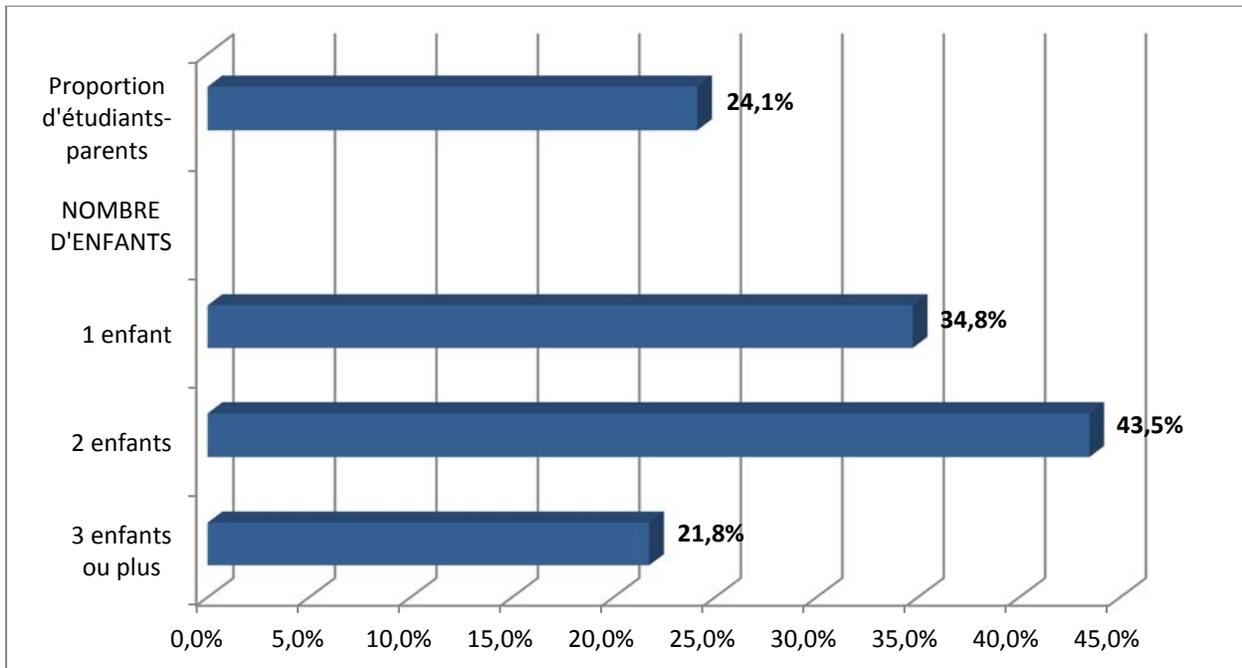
---

<sup>4</sup> Les données sur l'âge moyen des enfants ne sont pas illustrées graphiquement.

<sup>5</sup> Ces données ne font pas non plus l'objet d'une figure. Notons que le fait d'indiquer « être seul » pour prendre soin des enfants ne désigne pas automatiquement à une situation de monoparentalité. Se référer au questionnaire de l'enquête 2011 en annexe du rapport : Bonin, S. et S. Girard. « Rapport d'enquête ICOPE 2011 », Université du Québec, Février 2013, 47 pages.

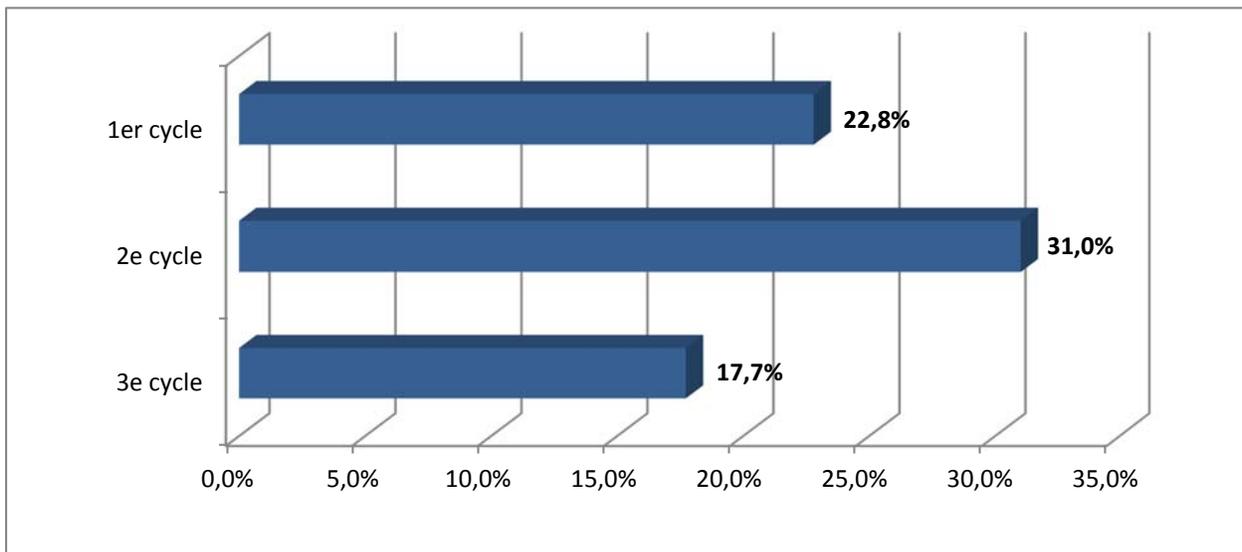
[http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports\\_de\\_recherche/Rapport\\_enquete\\_ICOPE\\_2011\\_web.pdf](http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/Rapport_enquete_ICOPE_2011_web.pdf)

**Figure 1 : Proportion des étudiants de l'UQ qui sont parents et nombre d'enfants sous leur responsabilité, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

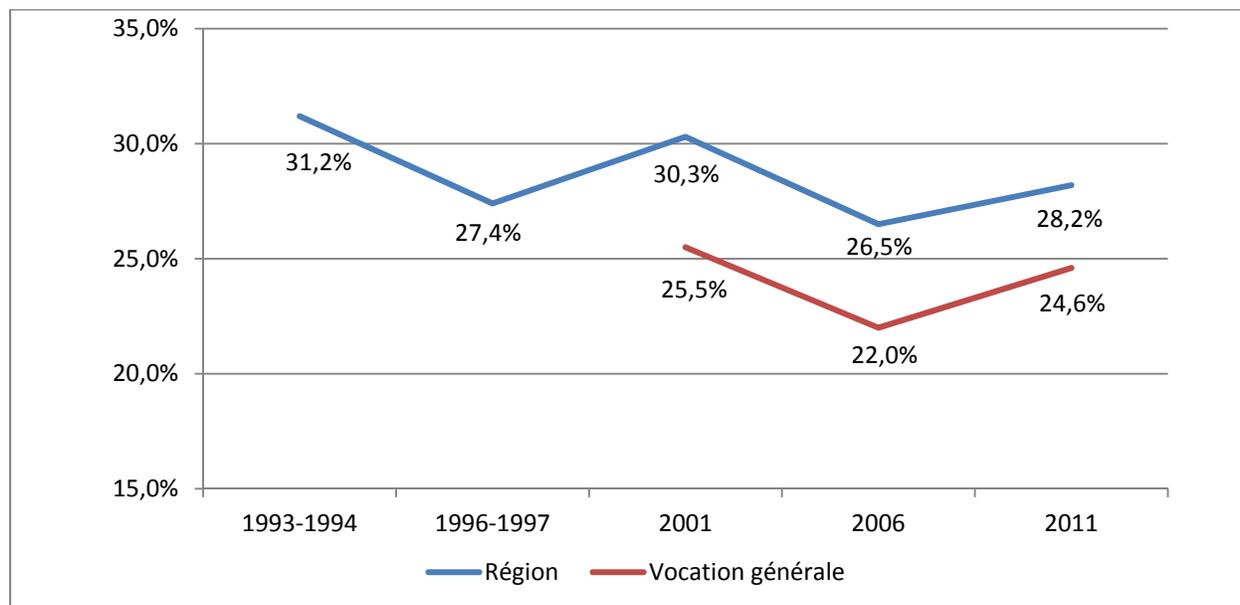
**Figure 2 : Proportion d'étudiants-parents à l'UQ selon le cycle d'études, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

La figure 2 montre que c'est au deuxième cycle qu'on retrouve la plus forte proportion d'étudiants-parents (31,0 %). De plus, cette proportion avoisine 35 % pour tous les programmes qui ne mènent pas à un diplôme de grade (programme court de 1<sup>er</sup> cycle, certificat, programme court de 2<sup>e</sup> cycle et DESS)<sup>6</sup>.

**Figure 3 : Évolution de la proportion d'étudiants-parents dans les établissements de l'UQ en région et à vocation générale, 1993-2011**



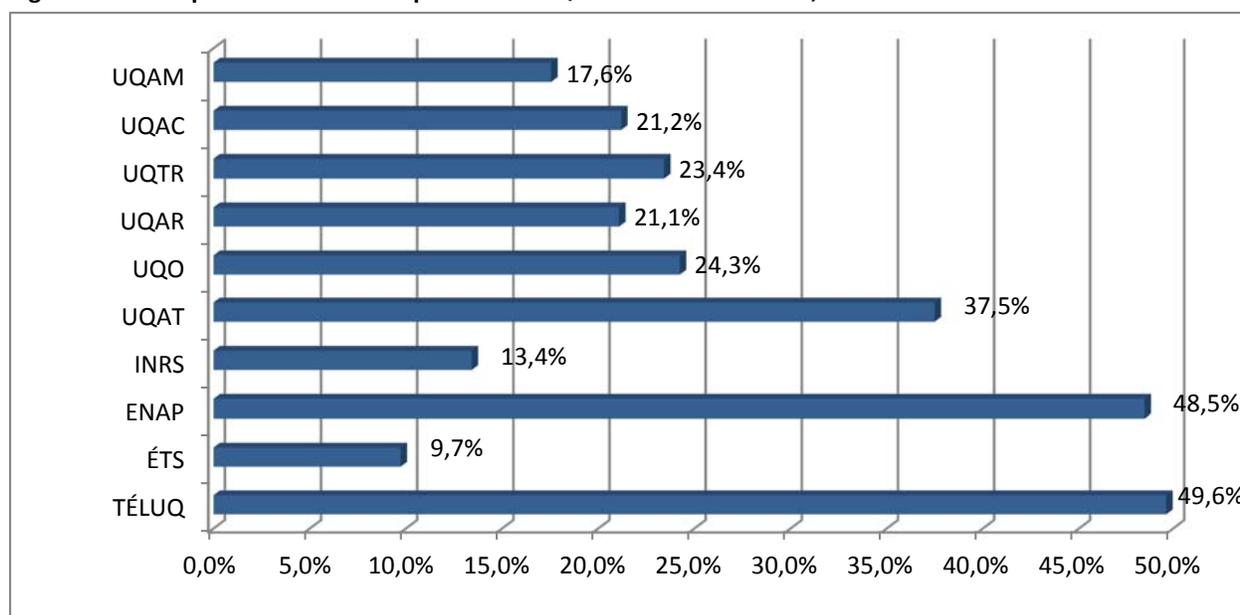
**Source :** Enquêtes ICOPE de 1993 à 2011, Université du Québec.

**Note :** Établissements en région : UQAC, UQAR, UQTR, UQO, UQAT. Établissements à vocation générale : UQAC, UQAM, UQAR, UQTR, UQO, UQAT. La TÉLUQ, bien que spécialisée, a été ajoutée à ces deux groupes.

Les données des établissements en région, qui participent au projet ICOPE depuis ses débuts, permettent de suivre l'évolution de la proportion d'étudiants-parents sur une période d'une vingtaine d'années. Globalement, celle-ci a décliné légèrement au fil des ans (bien que de façon non linéaire), passant de 31,2 % en 1993-1994 à 28,2 % en 2011 (figure 3). Une tendance similaire est observée pour les établissements à vocation générale du réseau.

<sup>6</sup> Données non illustrées graphiquement. L'acronyme DESS signifie « diplôme d'études supérieures spécialisées ».

Figure 4 : Proportion d'étudiants-parents à l'UQ selon l'établissement, 2011



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

Le portrait varie grandement selon l'établissement. Les établissements du réseau qui accueillent les plus fortes proportions d'étudiants-parents sont sans grande surprise la TÉLUQ et l'ENAP avec près de la moitié de leur clientèle dans cette situation (figure 4). En effet, la formation à distance proposée par la TÉLUQ sied bien à cette catégorie d'étudiants et l'ENAP forme majoritairement des adultes, déjà parents pour plusieurs, qui oeuvrent dans la fonction publique. L'UQAT arrive ensuite au troisième rang avec une proportion avoisinant les 40 %. À l'opposé, l'ÉTS (9,7 %) et l'INRS (13,4 %) sont ceux qui en comptent le moins, de par leur vocation particulière.

## PROFIL DES ÉTUDIANTS-PARENTS

Pour faire ressortir les éléments pertinents à l'élaboration du portrait, la distribution des étudiants-parents sera présentée parallèlement à celle des autres étudiants pour chacune des caractéristiques retenues. Il est à noter que seules les caractéristiques affichant un écart significatif au seuil 5 %, selon la statistique du chi-deux ( $\chi^2$ ), entre les deux distributions, seront illustrées graphiquement dans ce rapport. De plus, pour éviter que l'analyse ne repose parfois sur de petits nombres de répondants, les statistiques seront produites pour l'UQ dans son ensemble.<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Certains constats pourraient moins bien coller à la réalité d'établissements spécifiques. Par exemple, le financement des études et la gestion du temps se vivent possiblement différemment pour les étudiants de l'ENAP, souvent dégagés pour études et soutenus financièrement par leur employeur. Ou encore, le type de formation antérieure et le passage par le marché du travail avant les études universitaires n'ont assurément pas la même signification à l'ÉTS, où les programmes sont conçus pour accueillir des techniciens du secteur de l'ingénierie.

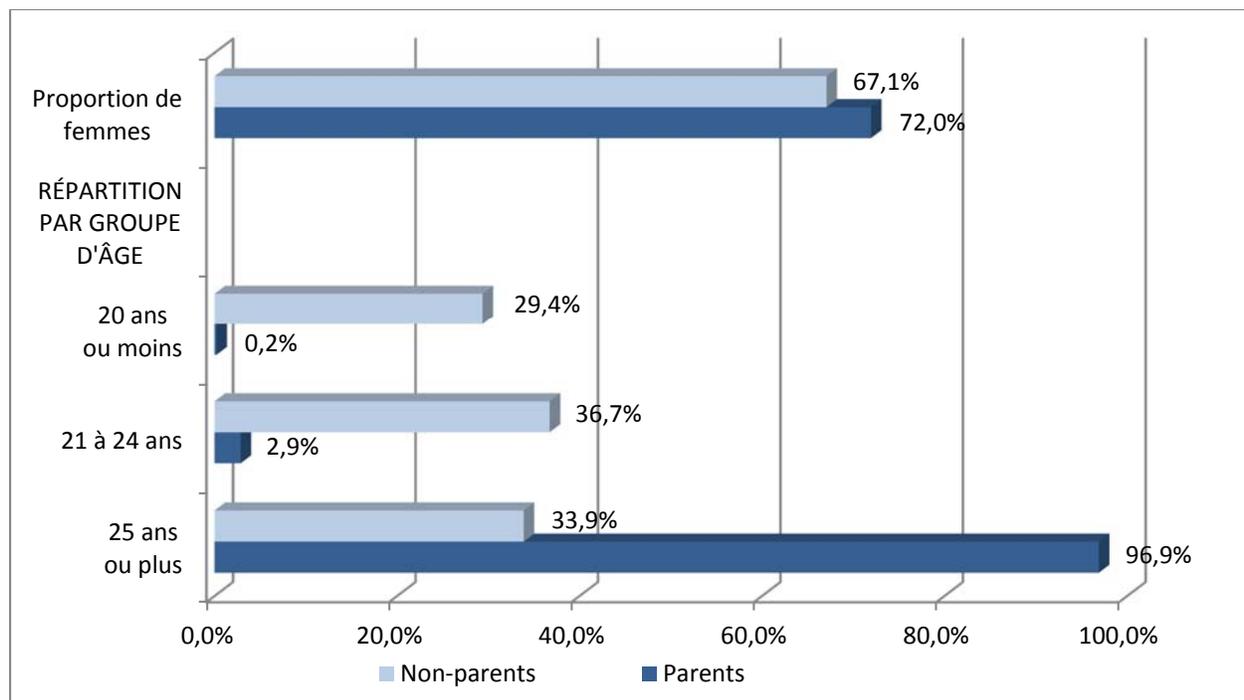
## CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Les caractéristiques sociodémographiques constituent généralement les éléments de base d'un profil. Certaines d'entre elles peuvent être analysées par le biais d'ICOPE et des données institutionnelles, notamment le sexe, le groupe d'âge et la catégorie d'emploi des parents.

### SEXE ET GROUPE D'ÂGE

Parmi les répondants de l'enquête ICOPE, une plus grande proportion de femmes (72,0 %) que d'hommes (67,1 %) indiquent assumer des responsabilités parentales durant leurs études universitaires (figure 5). L'âge moyen des étudiants-parents se veut supérieur à celui des autres étudiants (36,7 ans contre 24,8 ans pour les non-parents). Ils se retrouvent essentiellement dans le groupe des 25 ans ou plus (96,9 %), alors que seulement le tiers des étudiants sans enfant appartient à cette tranche d'âge.

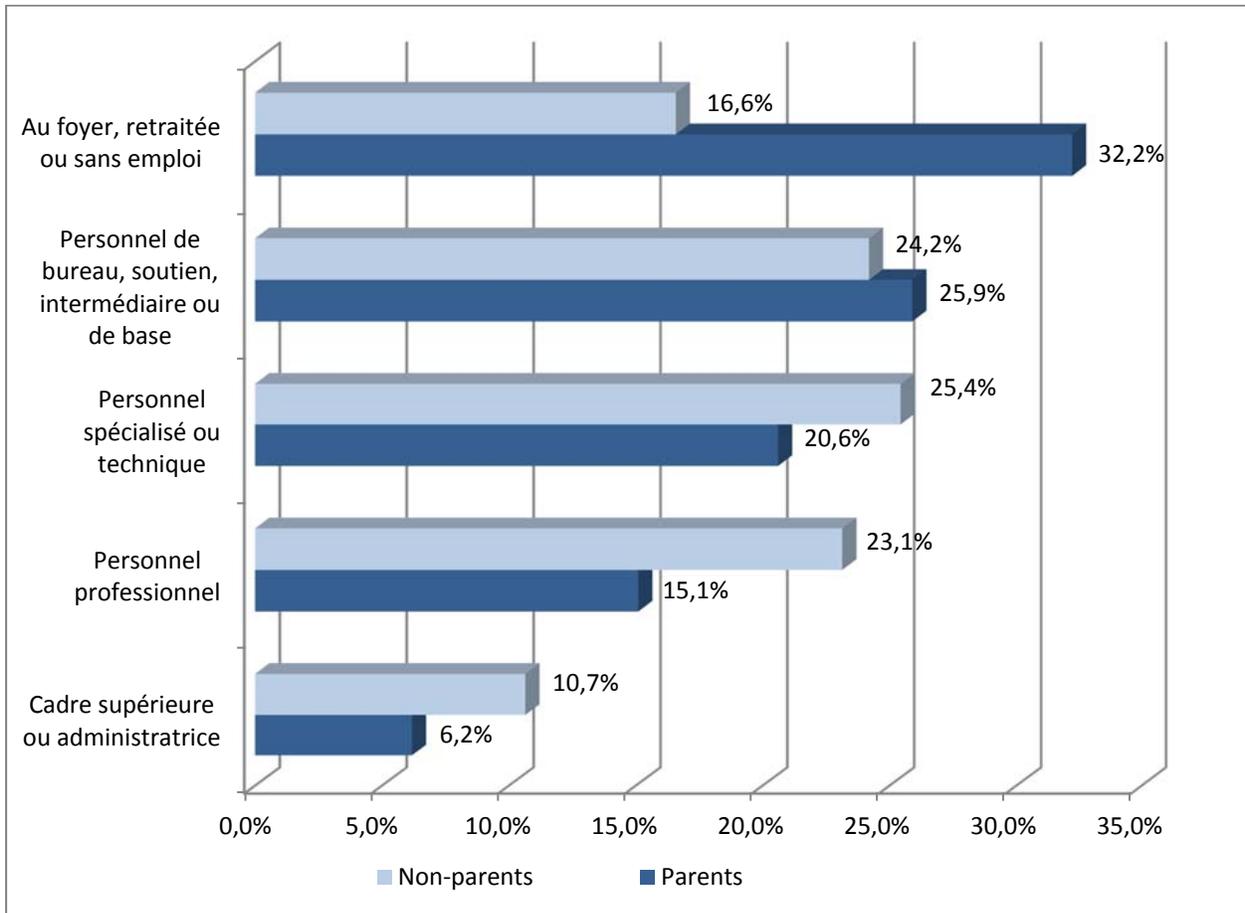
Figure 5 : Répartition des étudiants-parents à l'UQ selon le sexe et le groupe d'âge, 2011



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

La catégorie d'emploi des parents des étudiants-parents contribue aussi à les distinguer des autres. Un plus faible pourcentage d'entre eux est issu d'une famille dont le père occupe un poste de cadre supérieur, d'administrateur ou de professionnel (34,9 % comparativement à 41,6 % chez les autres étudiants, soit un écart de 6,7 points de pourcentage). En contrepartie, ils sont donc proportionnellement plus nombreux à avoir un père avec un emploi spécialisé, technique, de bureau, de soutien, intermédiaire ou encore, au foyer<sup>8</sup>. Si la catégorie d'emploi du père se veut distinctive, celle de la mère l'est encore davantage. La figure 6 montre que près du tiers des étudiants-parents viennent d'une famille où la mère était à la maison comparativement à seulement 16,6 % des étudiants sans enfant.

**Figure 6 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon la catégorie d'emploi de la mère, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

<sup>8</sup> Données non illustrées graphiquement, même si l'écart se veut significatif.

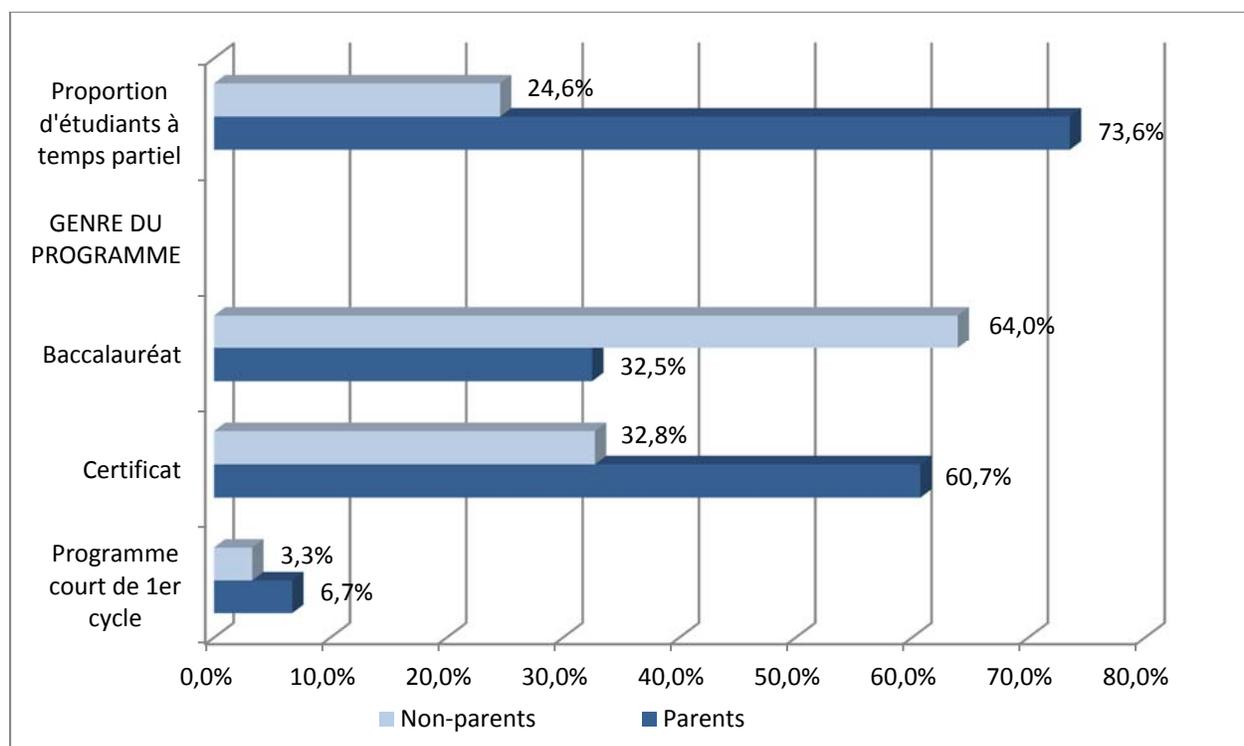
## CARACTÉRISTIQUES ACADÉMIQUES

Les caractéristiques académiques telles que le régime d'études, le genre du programme et le domaine d'études définissent le projet de l'étudiant. La réussite des cours et les résultats scolaires au premier trimestre ont, pour leur part, une influence sur la poursuite de ce projet.

### RÉGIME D'ÉTUDES ET GENRE DU PROGRAMME CHOISI

Au premier cycle, tout comme au deuxième cycle, les étudiants-parents sont beaucoup plus nombreux, en proportion, à choisir un régime d'études à temps partiel que les autres (figures 6 et 7).

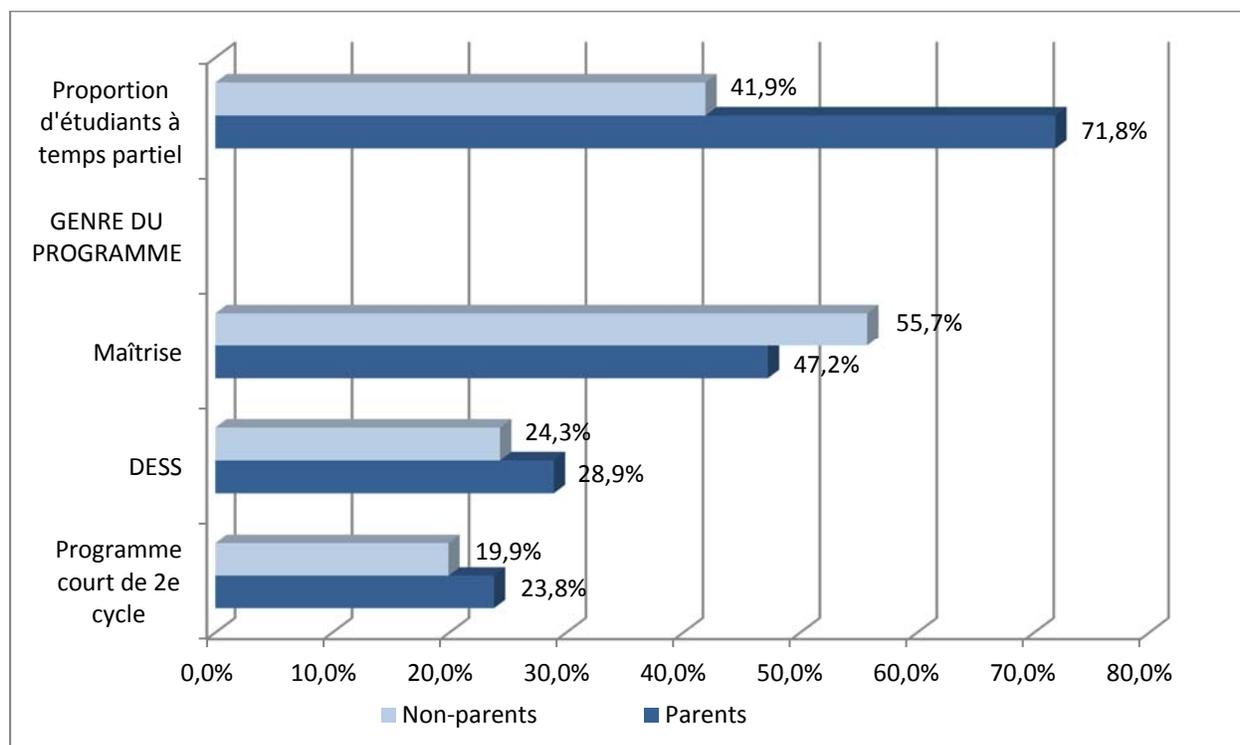
**Figure 6 : Proportion des étudiants-parents de l'UQ au 1<sup>er</sup> cycle qui étudient à temps partiel et répartition des étudiants (tous régimes confondus) selon le genre du programme, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

Au premier cycle, ils optent majoritairement pour un programme de certificat, alors que les autres étudiants cheminent surtout au baccalauréat (figure 6). Au deuxième cycle, les deux groupes d'étudiants sont principalement dans un programme de maîtrise, mais le pourcentage se veut moindre pour les étudiants-parents (47,2 % comparativement à 55,7 % pour les non-parents, soit 8,5 points de moins). Ceux-ci sont proportionnellement plus nombreux dans les DESS et les programmes courts (figure 7).

**Figure 7 : Proportion des étudiants-parents de l'UQ au 2<sup>e</sup> cycle qui étudient à temps partiel et répartition des étudiants (tous régimes confondus) selon le genre du programme, 2011**



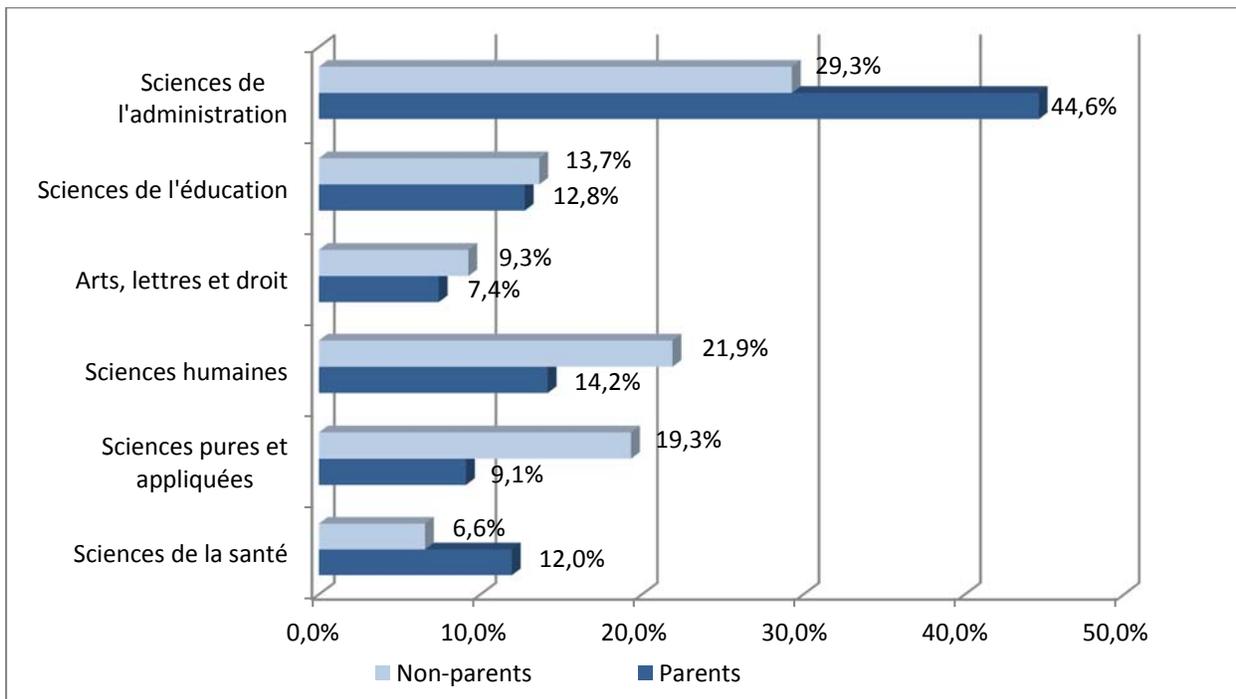
Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

## DOMAINE D'ÉTUDES

Les sciences de l'administration constituent le domaine d'études le plus prisé par les étudiants-parents (figure 8). De plus, ils s'y retrouvent en proportion nettement supérieure aux autres étudiants (44,6 % comparativement à 29,3 %). L'UQAC, l'UQAM, l'UQTR et l'UQO sont les établissements qui obtiennent les écarts les plus prononcés entre les deux groupes d'étudiants pour ce domaine d'études (8 à 10 points de pourcentage de plus pour les étudiants-

parents)<sup>9</sup>. Les étudiant-parents de l'UQ sont également davantage présents en sciences de la santé (sciences infirmières, plus particulièrement) que les autres étudiants (12,0 % contre 6,6 %). À l'UQAC, l'UQAR et l'UQO, des écarts de l'ordre de 9 à 12 points de pourcentage sont enregistrés entre les deux catégories de répondants pour le domaine de la santé; cet écart atteint 25 points à l'UQAT.

**Figure 8 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon le domaine d'études, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

#### RÉUSSITE DES COURS ET MOYENNE CUMULATIVE AU PREMIER TRIMESTRE

Le tableau 1 fournit deux mesures de réussite au premier trimestre d'études : la proportion des étudiants qui réussissent 80 % ou plus de l'ensemble des crédits auxquels ils sont inscrits et la moyenne cumulative. Ces mesures sont déclinées par genre de programme et régime d'études pour une meilleure comparabilité. Parmi ceux qui choisissent de cheminer à temps complet au premier cycle, les étudiants-parents sont proportionnellement moins nombreux que les autres à réussir 80 % ou plus de leurs crédits, et ce, particulièrement dans les programmes de certificat. Il semble toutefois que d'étudier à temps partiel favorise la réussite des cours au premier trimestre des

<sup>9</sup> Les données spécifiques aux établissements ne sont pas illustrées graphiquement.

étudiants-parents. Un plus grand pourcentage d'entre eux réussissent ainsi 80 % ou plus de leurs crédits suivis à temps partiel, surtout au baccalauréat.

En ce qui concerne la moyenne cumulative, mentionnons d'abord qu'un certain nombre d'étudiants obtiennent une moyenne nulle à leur premier trimestre d'études. Ceci signifie qu'ils ont abandonné ou échoué tous leurs cours. Une part un peu plus grande d'étudiants-parents que de non-parents se retrouvent dans cette situation (3,8 % contre 2,8 % au baccalauréat; 8,8 % contre 6,5 % au certificat)<sup>10</sup>. En segmentant ces résultats par régime d'études, on constate cependant que les étudiants-parents au baccalauréat à temps partiel sont proportionnellement moins nombreux que les autres à abandonner ou échouer tous leurs cours au premier trimestre (4,6 % comparativement à 9,5 %). N'étant pas en mesure de distinguer les cas d'abandon sans échec des échecs réels, les valeurs nulles ont été exclues du calcul de la moyenne cumulative apparaissant au tableau 1. Ainsi, pour ceux qui ont obtenu une moyenne supérieure à zéro, les résultats moyens des étudiants-parents semblent légèrement plus faibles au premier trimestre que pour les autres étudiants (sauf pour ceux au baccalauréat à temps partiel). Les différences entre les deux groupes à l'étude ne sont toutefois pas jugées significatives d'un point de vue statistique.

**Tableau 1 : Proportion des étudiants qui réussissent 80 % ou plus des crédits suivis au premier trimestre et moyenne cumulative au premier trimestre – Programmes de baccalauréat et certificat selon le régime d'études, 2011**

Programme et régime d'études	80 % ou plus de crédits réussis		Moyenne cumulative	
	Parents	Non-parents	Parents	Non-parents
Baccalauréat				
Temps complet	82,7 % *	88,0 %	3,10	3,14
Temps partiel	86,9 % *	79,9 %	3,23	3,18
Certificat				
Temps complet	61,2 % *	76,2 %	2,82	2,97
Temps partiel	80,4 %	78,1 %	3,16	3,23

\* L'écart entre les parents et les non-parents est significatif pour cette statistique.

**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

**Notes :** La moyenne cumulative est exprimée sur 4,30. La TÉLUQ est exclue des résultats du réseau de l'UQ car cette information n'est pas définitive pour l'établissement au moment de la déclaration au siège social. Les moyennes nulles au premier trimestre sont exclues du calcul.

<sup>10</sup> Données non incluses dans le tableau. Ces statistiques englobent tous les étudiants, qu'ils aient été inscrits à un seul cours ou à plusieurs.

## CONDITIONS DE VIE

Outre les responsabilités familiales, les conditions de vie disponibles dans l'enquête ICOPE concernent la situation financière des répondants, leur mode d'habitation et la décision d'étudier ou non en formation à distance.

---

### MODE D'HABITATION

Le mode d'habitation réfère aux personnes avec qui on partage son toit. Ces données ne seront pas présentées de manière détaillée puisqu'elles vont de pair avec les responsabilités parentales. Sans grande surprise, 91,1 % des étudiants-parents indiquent ainsi habiter avec des enfants (seul ou avec un conjoint)<sup>11</sup>. En comparaison, les étudiants sans enfant vivent plutôt à 31,9 % avec des membres de leur famille, 26,1 % en résidence ou avec des amis ou colocataires, puis à 24,1 % avec leur conjoint.

---

### SITUATION FINANCIÈRE

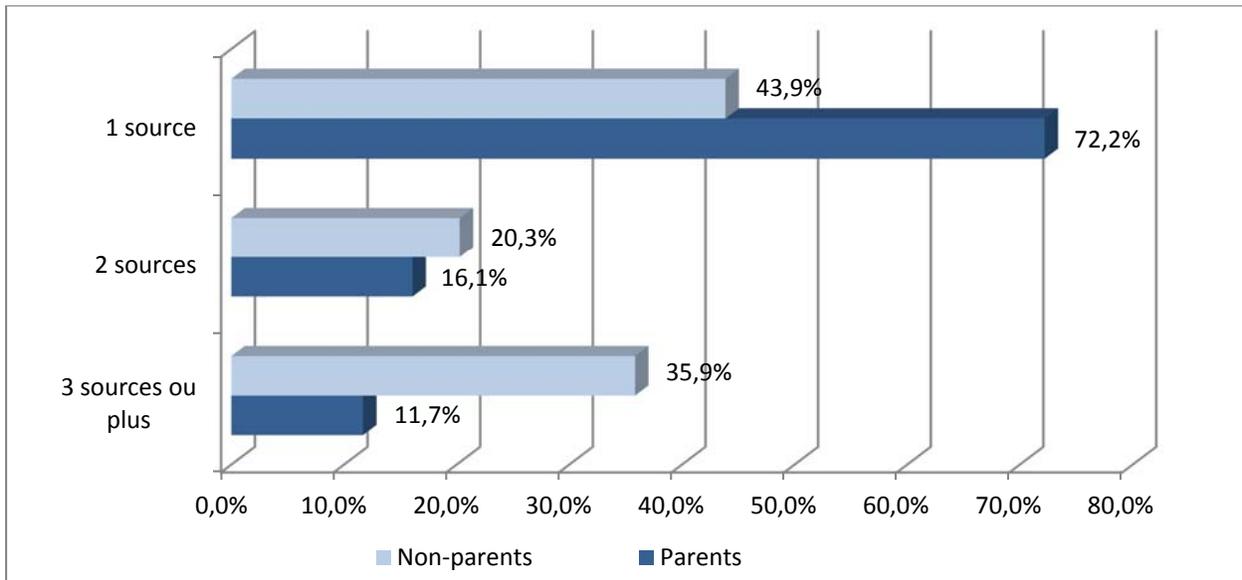
Pour financer leurs études actuelles, 72,2 % des étudiants-parents font appel à une seule source de revenu, comparativement à 43,9 % seulement des non-parents. Ces derniers sont en contrepartie davantage à s'appuyer sur trois sources de revenu ou plus (figure 9).

Six des dix sources de revenu proposées à l'étudiant dans le questionnaire ICOPE permettent de distinguer de manière significative les étudiants-parents des autres. Il est important de mentionner que l'expérience avec les données ICOPE a démontré qu'il était parfois difficile pour les répondants d'identifier les sources auxquelles ils recourront durant leurs études. En l'absence de certitude en ce qui a trait à la disponibilité de certaines sources, les répondants ont tendance à sous-estimer le recours à celles-ci. Malgré cette difficulté (celle-ci étant la même pour tous les répondants), la figure 10 montre qu'une plus grande proportion d'étudiants-parents que de non-parents utilisent des revenus provenant d'un emploi à plein temps (44,9 % contre 20,1 %), puis du soutien financier de leur conjoint (15,9 % contre 3,9 %). Il est à noter que l'emploi à temps plein constitue la source de revenu la plus distinctive avec près de 25 points de pourcentage d'écart entre les deux groupes d'étudiants. Les liens avec le marché du travail, discutés à la prochaine sous-section, viendront appuyer cette observation. À l'opposé, une plus faible part d'étudiants-parents compte sur les revenus d'emplois à temps partiel ou occasionnels, sur le soutien financier de leur famille, sur des économies de placements ou d'emprunts.

---

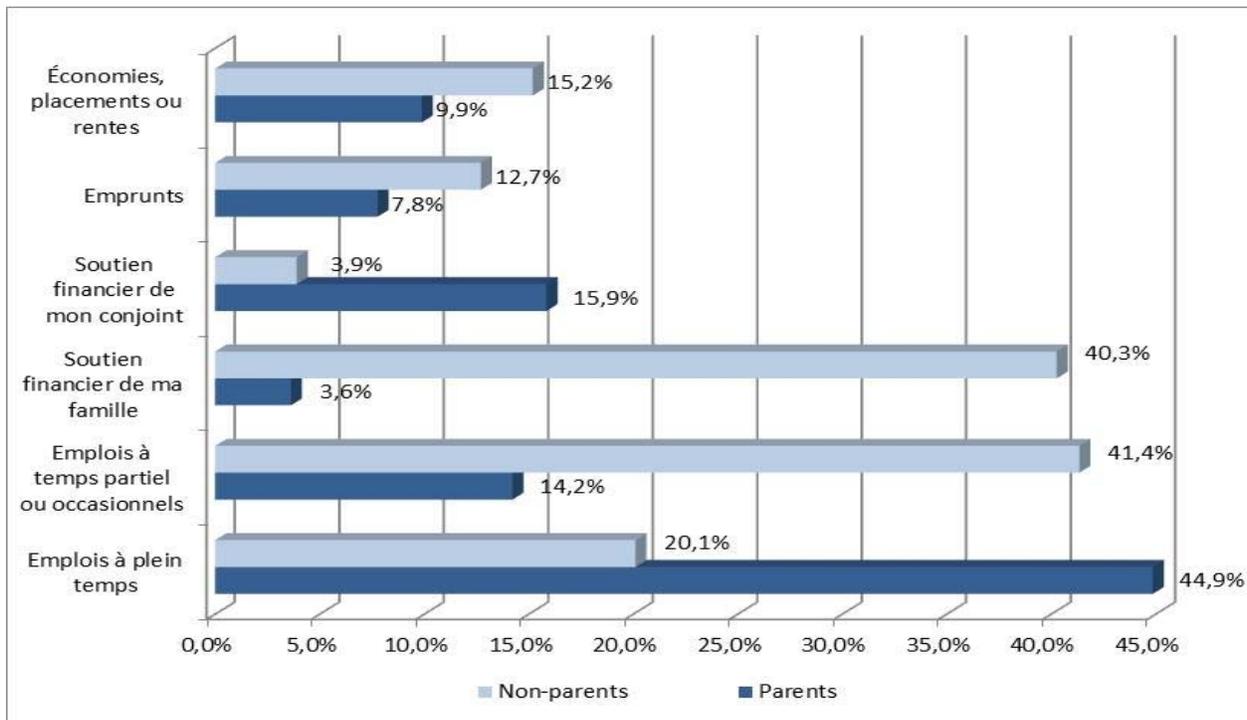
<sup>11</sup> Les autres répondants qui assument des responsabilités familiales (9 % restant) ont préféré mettre l'emphase sur un autre mode d'habitation, ce qui ne contredit pas nécessairement leur situation parentale.

**Figure 9 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon le nombre de sources de revenu utilisées pour financer leurs études, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

**Figure 10 : Proportion des étudiants-parents de l'UQ faisant appel à certaines sources de revenu pour financer leurs études, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

---

## FORMATION À DISTANCE

La formation à distance est une des stratégies d'études appliquées par les parents pour mener à bien leurs études. Ils sont en effet proportionnellement plus nombreux que les autres étudiants à suivre au moins un cours en formation à distance à leur premier trimestre d'études (18,7 % comparativement à 7,5 %) <sup>12</sup>.

## LIENS AVEC LE MARCHÉ DU TRAVAIL

L'occupation d'un emploi rémunéré pendant les études universitaires peut interférer sérieusement avec le projet d'études, notamment en présence d'un nombre élevé d'heures travaillées et lorsque l'emploi occupé n'est pas lié aux études en cours <sup>13</sup>. L'enquête ICOPE s'intéresse ainsi à la participation de l'étudiant au marché du travail. Le questionnaire demande à l'étudiant s'il a occupé un emploi à plein temps au cours des cinq années précédentes, puis s'il occupe présentement un ou plusieurs emplois rémunérés et si oui, à raison de combien d'heures par semaine. La nature et l'importance du lien entre l'emploi et les études sont également abordées.

---

## OCCUPATION D'UN EMPLOI À PLEIN TEMPS AU COURS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES

Selon la figure 11, une proportion plus élevée d'étudiants-parents que de non-parents ont occupé un emploi à plein temps au cours des cinq années ayant précédé leur entrée à l'université (89,3 % comparativement à 49,4 %; 39,9 points d'écart). Ceci est cohérent avec les données sur la dernière fréquentation scolaire, que nous verrons dans une section subséquente, démontrant que les étudiants-parents sont proportionnellement plus nombreux à avoir fait une pause entre deux programmes d'études. Aussi, parmi ceux qui ont indiqué avoir occupé un emploi à plein temps avant leur entrée à l'université, une plus grande part d'étudiants-parents que de non-parents l'ont occupé quatre ans ou plus au cours des cinq dernières années (82,4 % contre 42,0 %; 40,4 points de différence).

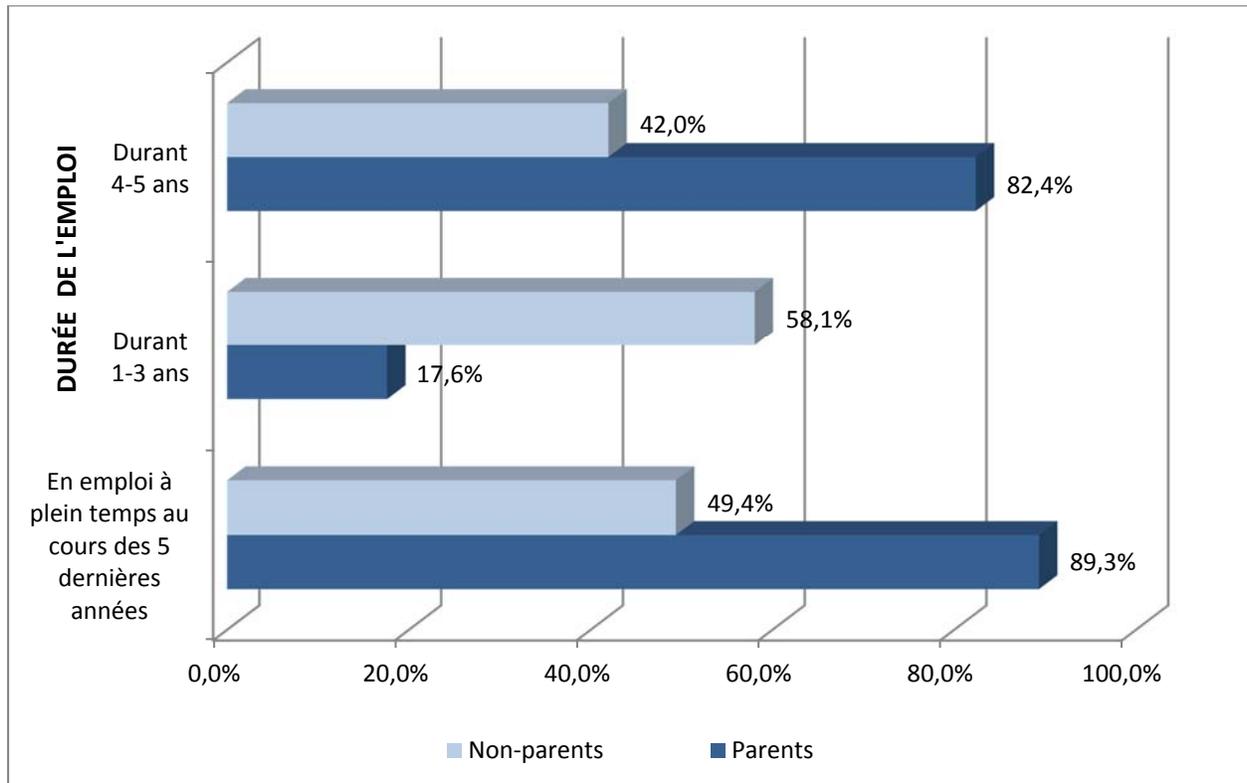
---

<sup>12</sup> Données non illustrées graphiquement, bien que l'écart entre les deux groupes soit significatif. Les étudiants de la TÉLUQ sont exclus de ces statistiques puisqu'ils sont tous en formation à distance.

<sup>13</sup> Cette thématique a notamment été exploitée à l'aide des données ICOPE dans : Bonin, S., « Combien d'heures par semaine un étudiant peut-il travailler sans nuire à ses études de baccalauréat ? Ce que les données du projet ICOPE nous en disent », Université du Québec, Mai 2013, 12 pages.

[http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports\\_de\\_recherche/Seuil%20critique.pdf](http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/Seuil%20critique.pdf)

**Figure 11 : Proportion des étudiants-parents de l'UQ qui étaient en emploi à plein temps au cours des cinq dernières années et durée de l'emploi à plein temps, 2011**



**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

**Note :** Les données de durée ne s'appliquent qu'aux étudiants ayant été en emploi à plein temps au cours des cinq années qui ont précédé leur entrée à l'université.

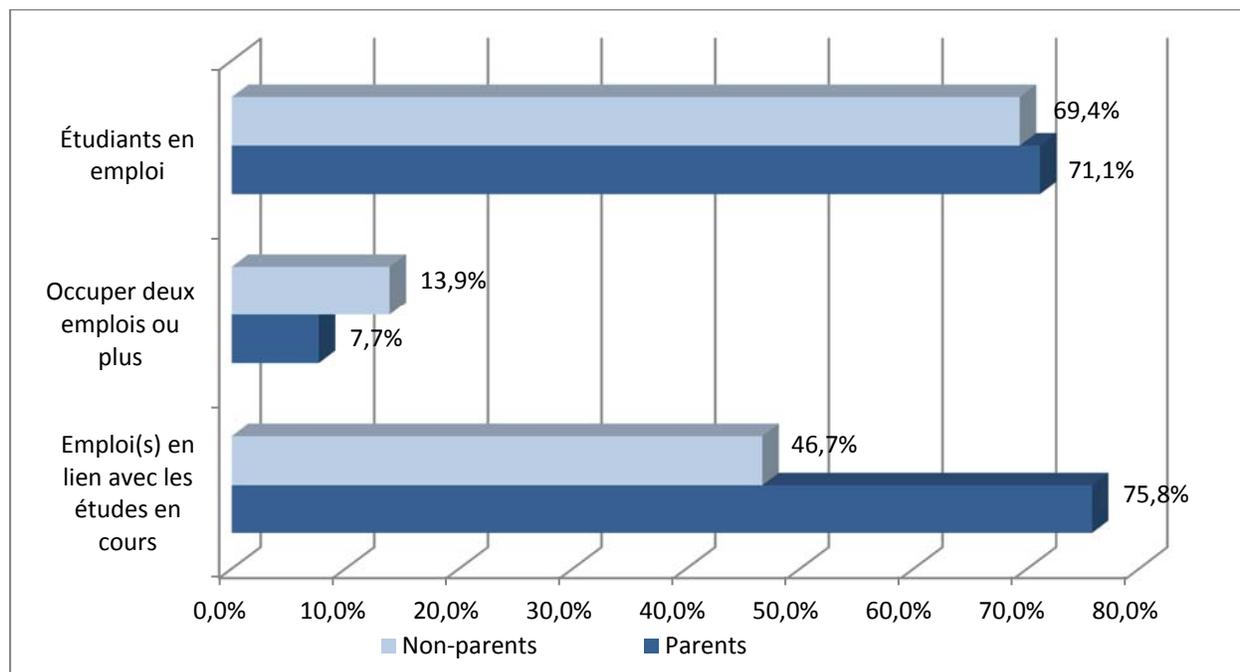
#### *OCCUPATION ACTUELLE D'UN EMPLOI*

Quatre variables décrivent l'occupation actuelle d'un emploi. L'indicateur (Oui/Non) d'un répondant en emploi au moment de l'enquête, constituant la première variable, permet d'établir la proportion d'étudiants-travailleurs. On demande ensuite à chaque répondant en emploi de préciser le nombre d'emplois occupés, le nombre d'heures travaillées et la présence d'un lien entre l'emploi et les études en cours<sup>14</sup>. En ce qui concerne la part de travailleurs, celle-ci se situe à environ 70 %, qu'on soit parents ou non (figure 12). Toutefois, les étudiants-parents qui travaillent n'occupent généralement qu'un seul emploi, c'est le cas de 92,3 % d'entre eux. On retrouve ainsi davantage

<sup>14</sup> La question posée était la suivante : « L'un de vos emplois a-t-il un lien avec vos études actuelles (Choix de réponse : Pas du tout, Peu, Assez, Tout à fait) ? ». Pour les besoins de cette étude, un lien sérieux entre l'emploi et les études a été défini par le regroupement des choix de réponse « Assez » et « Tout à fait ».

d'étudiants sans enfant qui partagent leur temps entre plusieurs emplois. De plus, parmi ceux qui occupent un emploi rémunéré, les étudiants-parents établissent un lien assez fort entre leurs études et leur travail dans une proportion beaucoup plus grande que les autres (75,8 % comparativement à 46,7 %).

**Figure 12 : Proportion des étudiants-parents de l'UQ qui occupent un emploi, nombre d'emplois occupés et lien entre l'emploi et les études en cours (pour ceux qui travaillent), 2011**

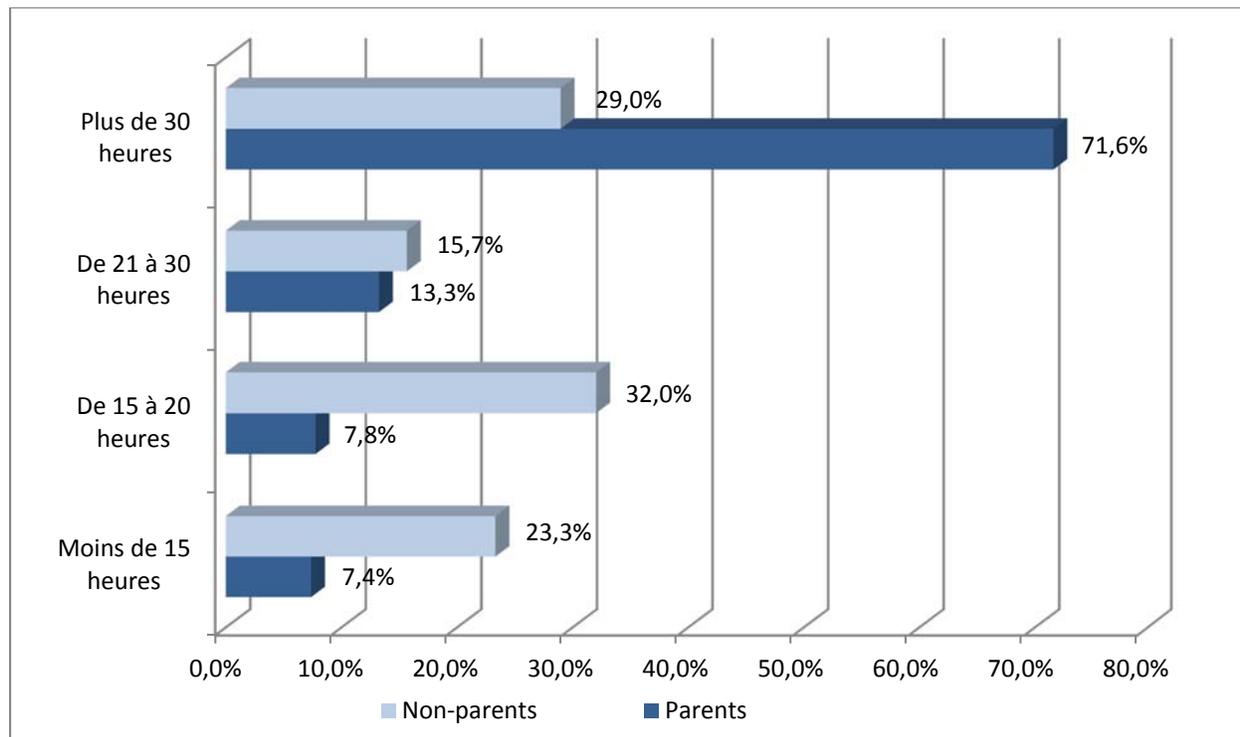


Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

L'intensité du travail se veut nettement plus marquée chez les étudiants-parents (figure 13). Seulement 15,2 % des étudiants-parents qui occupent un emploi travaillent 20 heures ou moins par semaine, comparativement à 55,3 % des non-parents (40,1 points d'écart). Conséquemment, on les trouve davantage dans le groupe des travailleurs à plein temps<sup>15</sup>. Près des trois quarts des étudiants-parents (71,6 %) font plus de 30 heures de travail rémunéré par semaine, alors que cette part s'établit à 29,0 % seulement chez les autres étudiants.

<sup>15</sup> Un emploi à plein temps compte 30 heures ou plus de travail par semaine dans le cadre d'ICOPE.

**Figure 13 : Répartition des étudiants-parents à l'UQ qui sont en emploi selon le nombre d'heures travaillées par semaine, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

## ÉTAT DE LA PRÉPARATION

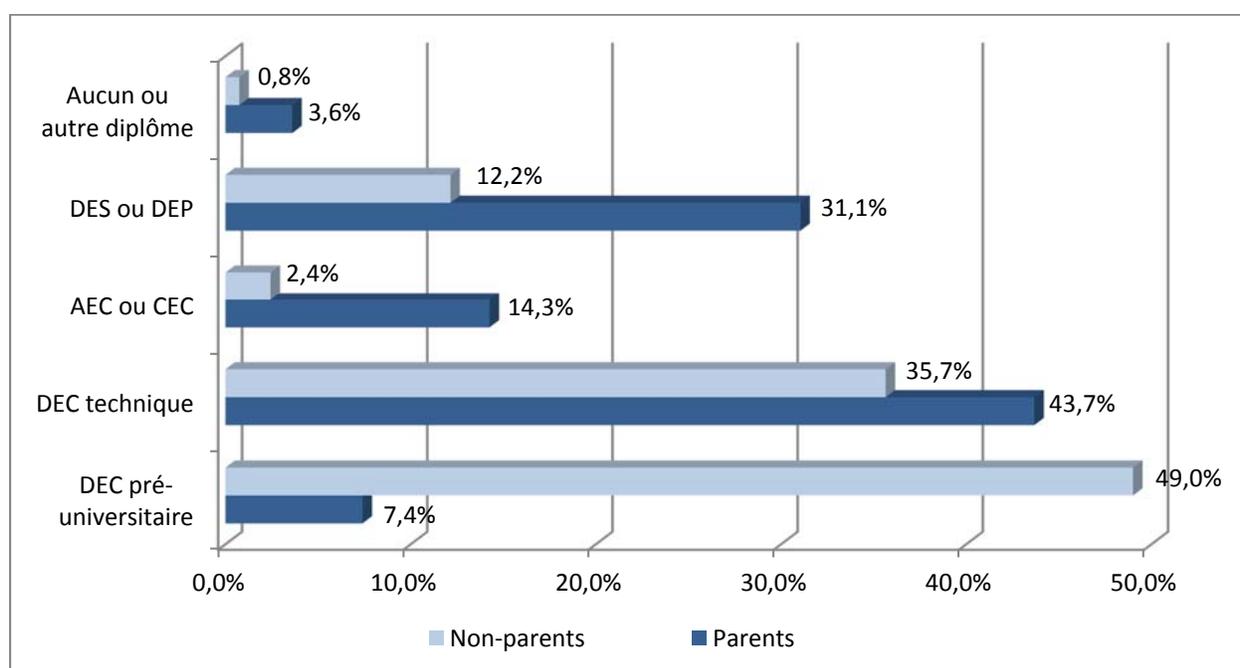
Les variables se rapportant à la préparation des étudiants-parents apportent un éclairage intéressant sur leurs antécédents scolaires et sur le soutien dont ils pourraient avoir besoin pour mener à bien leur projet d'études. L'enquête ICOPE fournit, à cet égard, de l'information sur les compétences langagières, les études réalisées antérieurement (diplôme détenu le plus élevé, interruptions d'études vécues par le passé, pause d'études entre deux programmes) et sur la perception de l'étudiant concernant sa préparation à entreprendre ses études. En complément à ces données, s'ajoutent la base d'admission et la cote de rendement au collégial (cote R) tirées des données institutionnelles. Exceptionnellement, pour les besoins de cette section, nous limiterons l'analyse aux étudiants québécois de premier cycle sans expérience universitaire antérieure. La préparation requise n'étant pas la même selon la nature de la formation suivie, ce choix permet d'éviter l'interprétation complexe de statistiques basées sur plusieurs types de diplômes et systèmes d'éducation (diplômes étrangers, accès à différents cycles d'études, formation continue, etc.).

---

## DIPLÔME DÉTENU LE PLUS ÉLEVÉ

Le diplôme le plus élevé détenu par l'étudiant qui s'inscrit pour la première fois à des études universitaires de premier cycle témoigne de son parcours antérieur. La proportion d'étudiants-parents ayant obtenu un diplôme d'études collégiales (DEC) de la formation préuniversitaire (7,4 %) se veut beaucoup plus faible que celle des non-parents (49,0 %) (figure 14). En conséquence, ils sont proportionnellement plus nombreux à détenir un diplôme d'études secondaires (DES ou DEP), de même qu'un autre diplôme de niveau collégial (DEC technique, AEC ou CEC).

**Figure 14 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon leur diplôme antérieur le plus élevé (étudiants québécois au 1<sup>er</sup> cycle sans expérience universitaire antérieure), 2011**



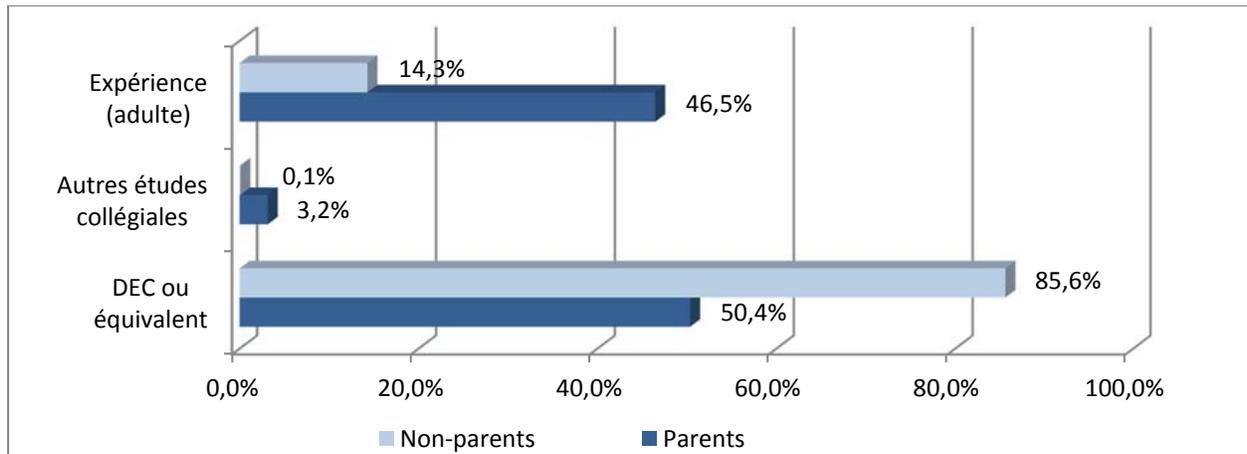
Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

---

## BASE D'ADMISSION

Ceux qui entrent au premier cycle sans leur DEC préuniversitaire ou technique sont généralement plus âgés (plus de 21 ans) et admis dans leur programme sur la base d'une expérience pertinente et de connaissances appropriées, communément appelée base « adulte ». C'est en effet ce que confirme la figure 15. La moitié des étudiants-parents sont admis sur la base d'un diplôme d'études collégiales ou son équivalent, alors que l'autre moitié entre essentiellement sur une base adulte. La répartition se veut bien différente pour les étudiants qui n'ont pas de charge familiale, leur admission sur une base adulte étant nettement moins fréquente (environ 14 % adulte et 86 % DEC).

**Figure 15 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon leur base d'admission (étudiants québécois au 1<sup>er</sup> cycle sans expérience universitaire antérieure), 2011**

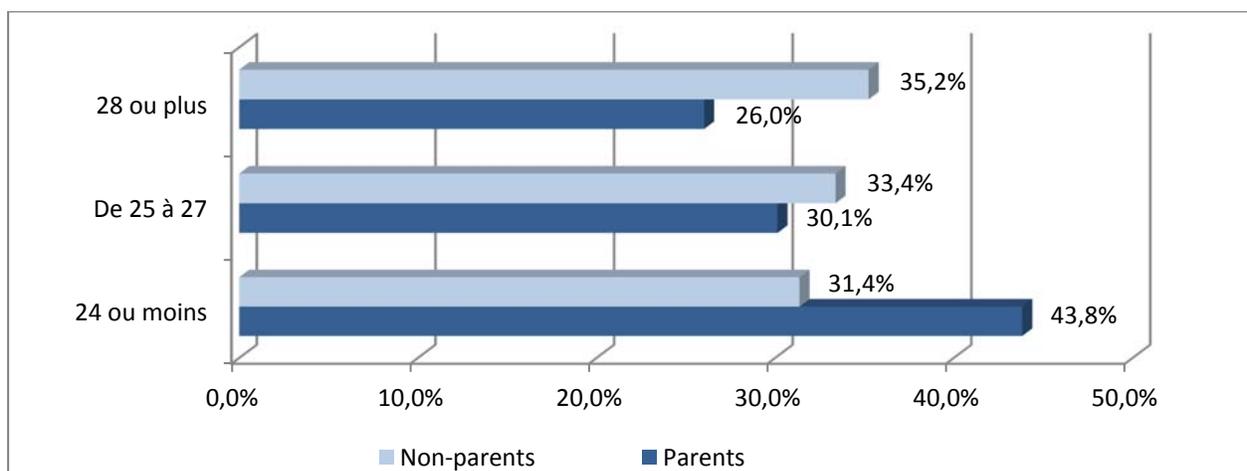


Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

#### COTE DE RENDEMENT AU COLLÉGIAL

Parmi ceux admis au premier cycle sur la base d'un diplôme d'études collégiales, une plus forte proportion de parents que de non-parents ont obtenu une cote R de 24 ou moins (43,8 % comparativement à 31,4 %) (figure 16). Conséquemment, un plus faible pourcentage des étudiants-parents arrivent à l'université avec une cote R élevée (28 ou plus).

**Figure 16 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ admis au 1<sup>er</sup> cycle sur la base d'un diplôme d'études collégiales selon leur cote de rendement au collégial, 2011**



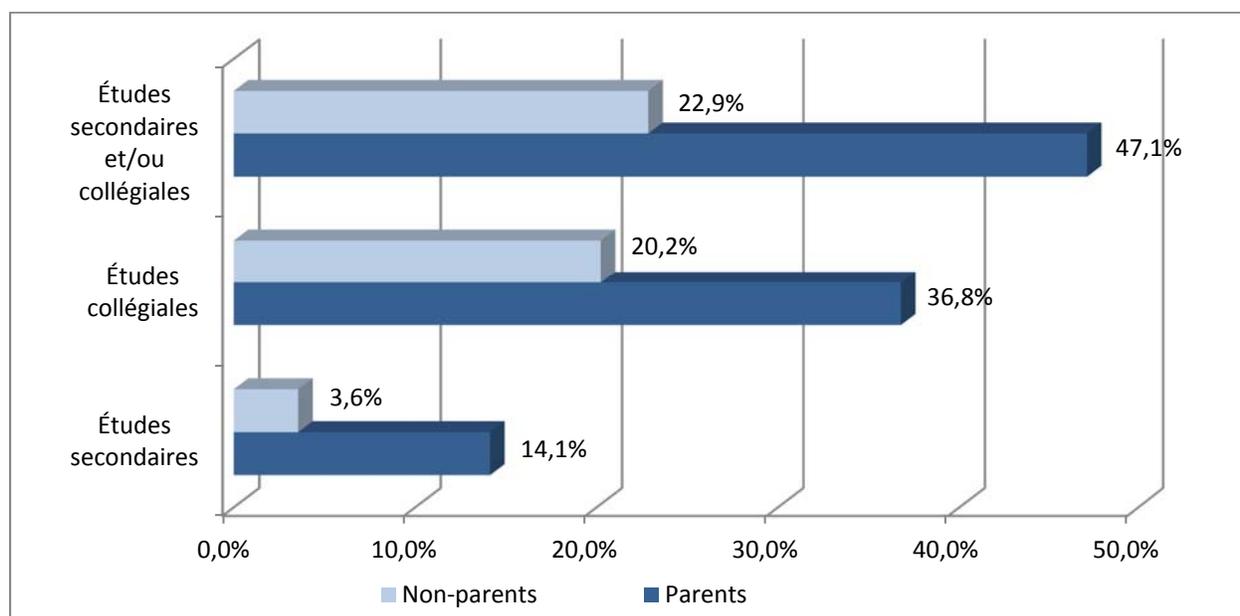
Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

---

## INTERRUPTION D'ÉTUDES ANTÉRIEURES

La figure 17 présente les proportions d'étudiants ayant vécu une interruption d'études secondaires, puis collégiales. Les deux ordres d'enseignement sont ensuite combinés pour obtenir la proportion d'étudiants ayant vécu au moins une interruption d'études par le passé, que celle-ci se soit produite au niveau secondaire ou collégial. Les interruptions d'études, attestant d'un cheminement plus ardu, sont plus fréquentes chez les étudiants qui assument des responsabilités parentales. En effet, 47,1 % d'entre eux ont vécu une interruption d'études antérieures, comparativement à 22,9 % chez les autres étudiants, soit un écart de plus de 24 points de pourcentage.

**Figure 17 : Proportion des étudiants-parents de l'UQ ayant vécu des interruptions d'études antérieures (étudiants québécois au 1<sup>er</sup> cycle sans expérience universitaire antérieure), 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

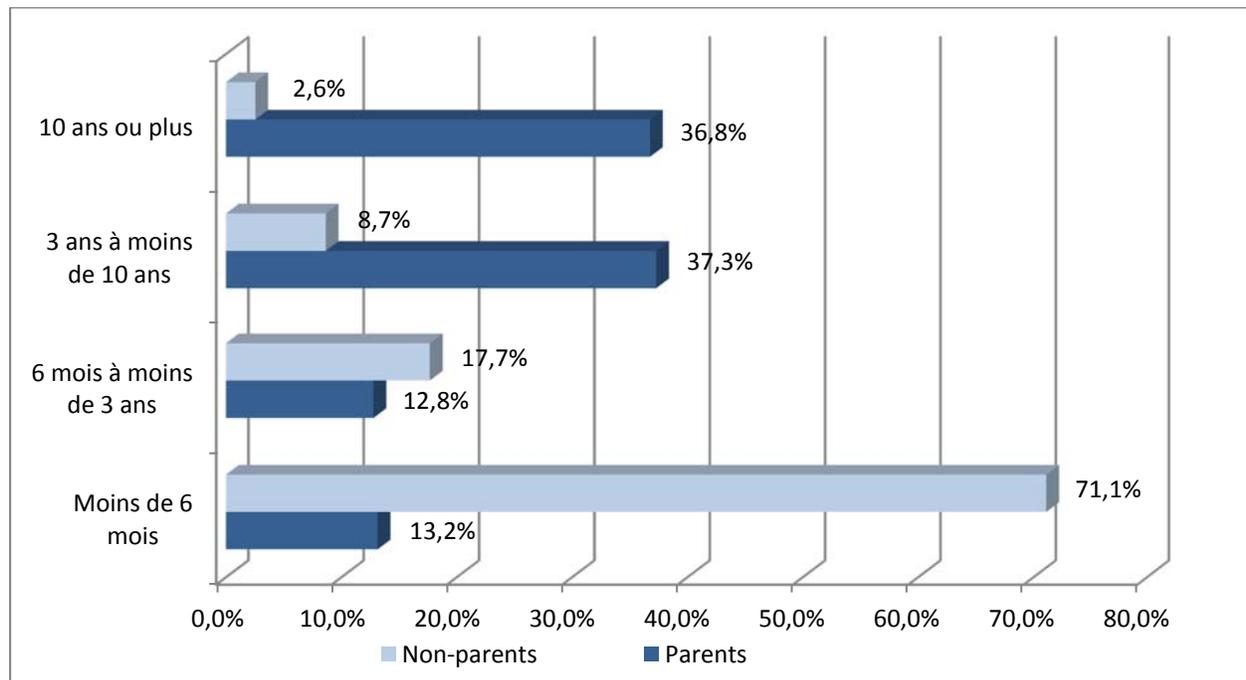
---

## DERNIÈRE FRÉQUENTATION SCOLAIRE

L'étudiant qui a fait une pause avant son entrée à l'université peut avoir de la difficulté à retrouver son rythme d'études et besoin d'une mise à jour de ses méthodes de travail. Comparativement aux non-parents, la figure 18 montre une proportion nettement plus faible d'étudiants-parents dont la dernière fréquentation scolaire remonte à moins de six mois (13,2 % contre 71,1 %; -57,9 points de pourcentage entre les deux) et une part plus importante qui n'a pas fréquenté d'établissement d'enseignement depuis trois ans ou plus (74,1 % contre 11,3 %; 62,8 points d'écart). Au deuxième cycle, la situation se veut assez semblable. Les étudiants-parents qui s'inscrivent dans un

programme de deuxième cycle sont relativement peu nombreux à avoir été aux études au cours des six derniers mois, mais sont fortement représentés parmi ceux qui ont connu une pause d'études de trois ans ou plus<sup>16</sup>.

**Figure 18 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon le moment de leur dernière fréquentation d'un établissement d'enseignement (étudiants québécois au 1<sup>er</sup> cycle sans expérience universitaire antérieure), 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

## COMPÉTENCES LANGAGIÈRES

Plus d'une dizaine de questions se rapportent à la connaissance des langues dans ICOPE. L'enquête s'intéresse notamment à la connaissance du français et de l'anglais suivant quatre volets d'apprentissage : la lecture, l'écriture, la parole et la compréhension. Pour faciliter le traitement de ces multiples questions, un indice global de connaissance du français, de même que de l'anglais, a été construit. Chez les étudiants qui entrent pour la première fois aux études universitaires, une plus faible part de parents que de non-parents ont un niveau de connaissance du français jugé excellent (59,1 % contre 67,0 %). Le niveau global de connaissance de la langue anglaise contribue également à distinguer les deux groupes d'étudiants. Par rapport à ceux sans enfant, on observe une plus grande

<sup>16</sup> Moins de 6 ans : 19,1 % pour les parents comparativement à 57,6 % pour les non-parents; 3 ans ou plus : 58,1 % pour les parents comparativement à 20,3 % pour les non-parents.

part d'étudiants-parents ayant une faible connaissance de l'anglais (38,8 % comparativement à 18,7 %). De plus, la connaissance d'une autre langue que le français et l'anglais est sondée dans ICOPE. Dans un contexte de mondialisation des marchés et des échanges, un tel apprentissage peut s'avérer un atout. L'approvisionnement d'une troisième langue se veut toutefois moins fréquent chez les étudiants-parents (15,0 %) que chez les autres étudiants (29,4 %)<sup>17</sup>. Force est de constater que les étudiants qui assument des responsabilités parentales n'ont pas eu l'opportunité de développer leurs compétences langagières autant que les autres.

---

## ÉVALUATION SUBJECTIVE DE SA PRÉPARATION

Pour connaître la perception de l'étudiant à l'égard de sa préparation aux études, la question suivante lui est posée : « Comment évaluez-vous votre préparation (études antérieures, expériences de travail, cheminement personnel, etc.) pour entreprendre les études dans lesquelles vous êtes présentement inscrit ? » En comparant les réponses des parents à celles des non-parents, sur une échelle allant de « mauvaise » à « excellente », on constate qu'une proportion un peu plus faible d'étudiants-parents que de non-parents jugent leur préparation « très bonne ou excellente » (environ 4 points de pourcentage de moins), mais une part légèrement plus élevée indique avoir une « bonne » préparation (environ 4 points de plus). Ces différences ne sont toutefois pas significatives d'un point de vue statistique. Il est intéressant de constater que, si plusieurs variables mesurant le niveau de préparation académique des étudiants montrent une distinction marquée entre ceux qui assument des responsabilités familiales et les autres, l'évaluation subjective des répondants, elle, se veut assez semblable.

## INTENTIONS

Cette sous-section couvre les intentions de l'étudiant en ce qui concerne l'obtention d'un diplôme, le choix d'établissement et le type de cheminement prévu. Elle traite également de l'horaire des cours suivis et des aspirations scolaires.

---

<sup>17</sup> Les diverses statistiques relatives aux langues, discutées dans le texte, s'avèrent significatives, même si elles ne font pas l'objet d'une figure. Il est à noter qu'une analyse similaire a été effectuée sur les données de l'ensemble des répondants; les mêmes constats que ceux observés pour les étudiants québécois au premier cycle sans expérience universitaire antérieure demeurent, en ce qui concerne les compétences langagières.

---

## INTENTION FACE AU DIPLÔME

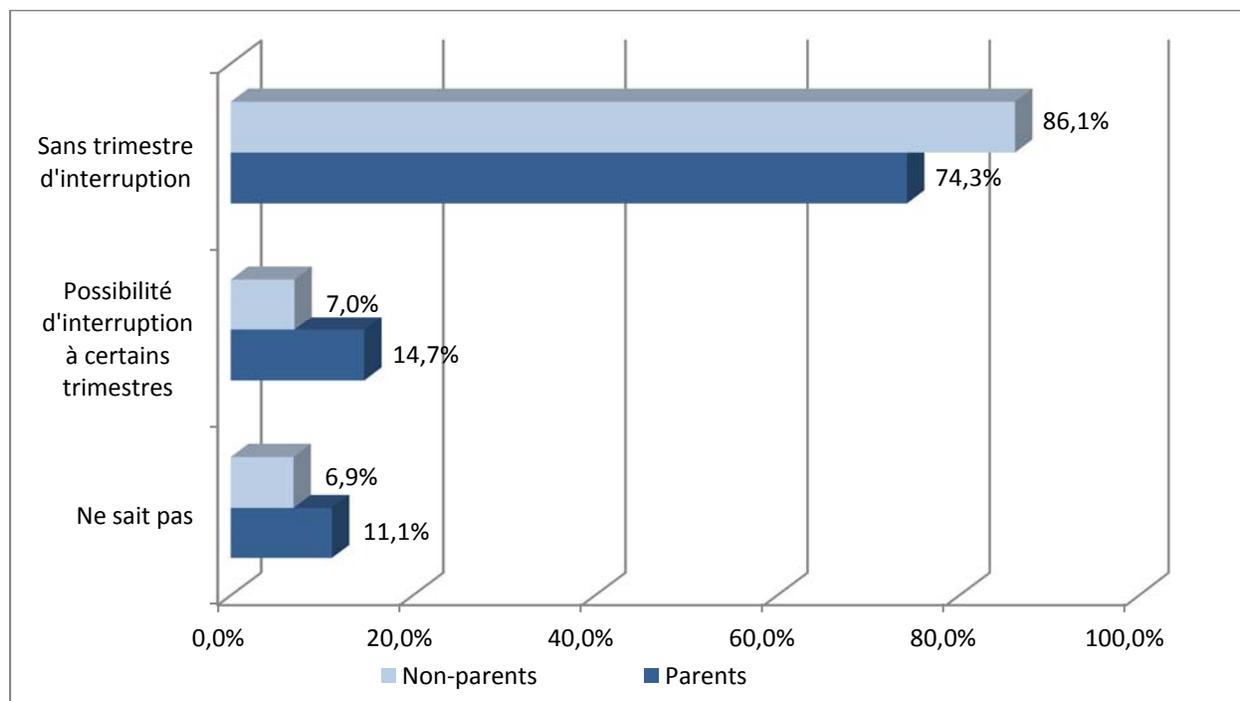
L'entrée à l'université peut s'être effectuée avec l'intention de suivre quelques cours seulement, d'obtenir le diplôme de son programme ou encore d'obtenir un diplôme, sans qu'il s'agisse nécessairement de celui du programme entrepris (possibilité d'un changement de programme). À cet égard, les étudiants-parents ne diffèrent pas significativement des autres. En effet, 88 % des étudiants, qu'ils soient parents ou non, souhaitent obtenir le diplôme de leur programme.

---

## CHEMINEMENT PRÉVU

Malgré des intentions similaires face à l'obtention du diplôme, les deux groupes d'étudiants se distinguent quant à leur façon de cheminer dans leur programme. Une plus grande part d'étudiants-parents que de non-parents prévoient la possibilité de s'absenter momentanément des études (14,7 % comparativement à 7,0 %) (figure 19). On voit également une plus grande proportion d'indécis à l'égard de possibles interruptions (11,1 % contre 6,9 % pour les non-parents).

**Figure 19 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon le type de cheminement prévu, 2011**



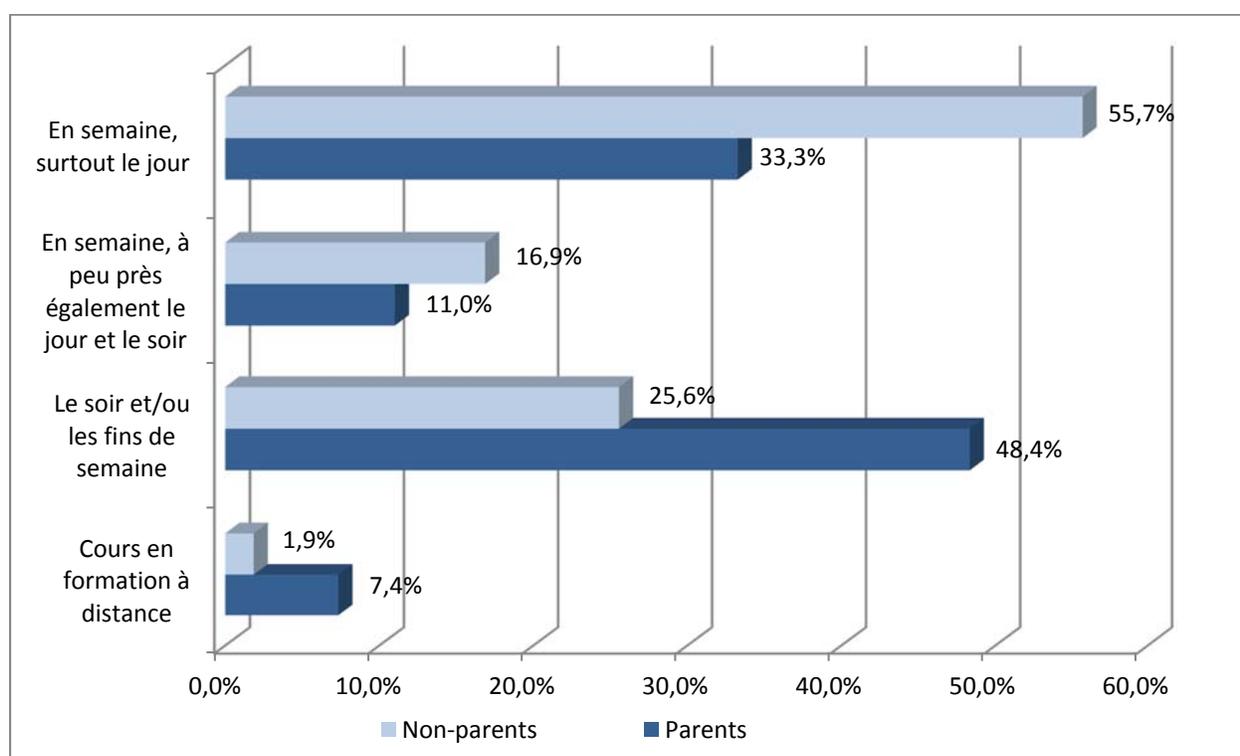
Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

---

## HORAIRE DES COURS

Tel que rapporté dans les propos des étudiants-parents, le besoin d'arrimer les études avec les autres activités (famille et travail) amène un grand nombre d'entre eux à suivre leurs cours de soir et de fin de semaine. Le pourcentage d'étudiants-parents dans cette situation (48,4 %) se veut plus élevé que chez les autres étudiants (25,6 %), ces derniers étant plus enclins à suivre leurs cours de manière plus traditionnelle, à savoir en semaine, durant le jour (figure 20).

**Figure 20 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon le moment où les cours sont majoritairement suivis, 2011**



**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

**Note :** Les répondants de la TÉLUQ sont exclus de cette figure puisqu'ils ne sont pas soumis à un horaire de cours établi par l'établissement.

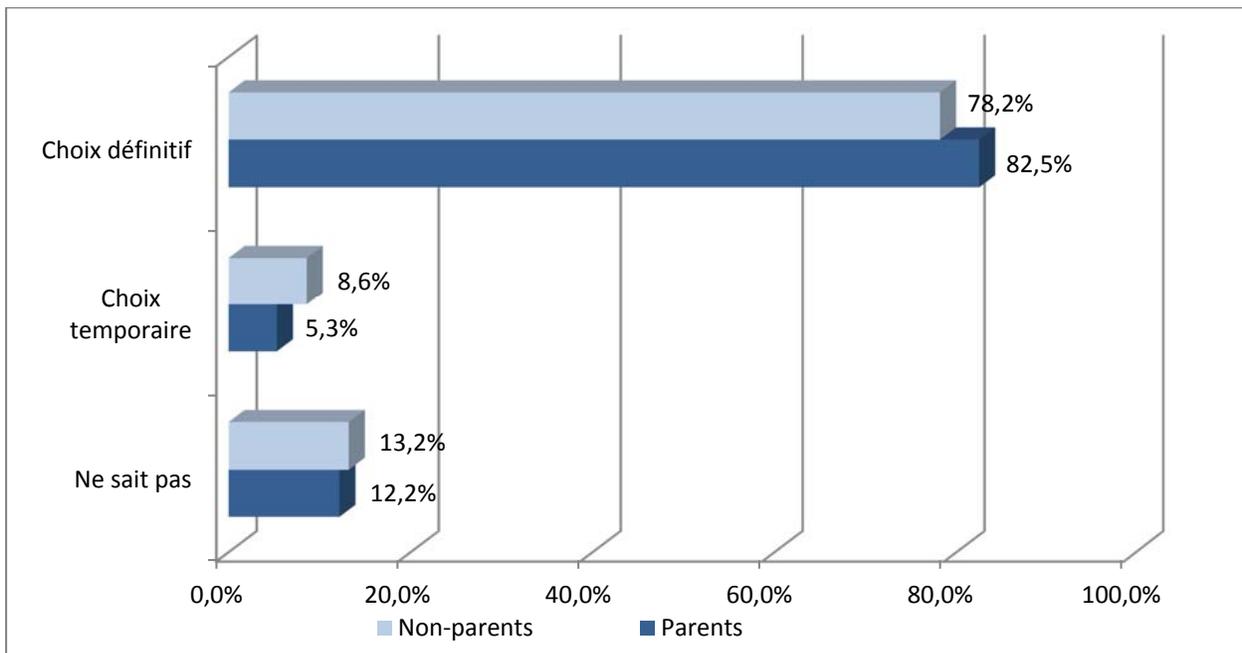
---

## CHOIX DE L'ÉTABLISSEMENT

À leur entrée à l'université, les étudiants-parents (82,5 %) sont proportionnellement plus nombreux que les non-parents (78,2 %) à considérer le choix de leur établissement comme étant définitif (figure 21). Aussi, un plus fort

pourcentage des étudiants-parents (33,3 %) que des non-parents (25,7 %) disent avoir choisi leur université principalement en raison de sa proximité<sup>18</sup>. La seconde raison en importance pour le choix de l'établissement réfère à la liste des programmes et cours offerts : environ 28 % des répondants (parents ou non) indiquent que leur choix repose sur ce critère.

**Figure 21 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon le statut de leur choix d'établissement, 2011**



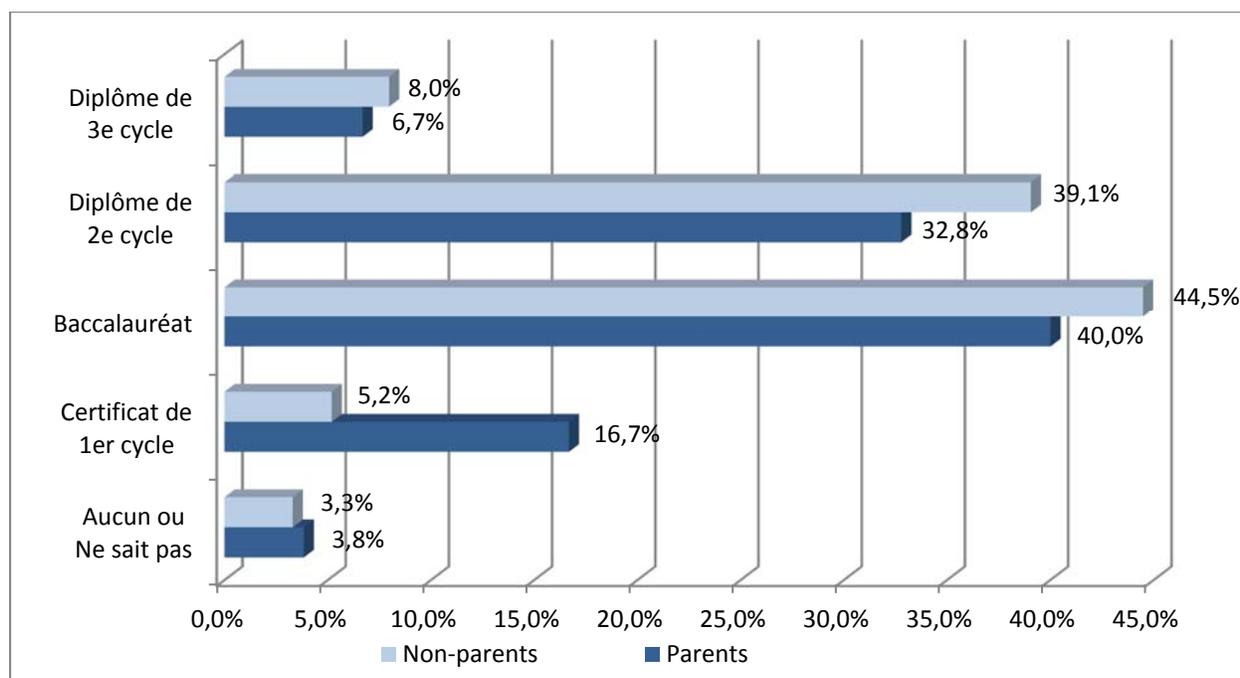
Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

## ASPIRATIONS SCOLAIRES

L'enquête ICOPE s'intéresse également aux aspirations scolaires des étudiants. En tenant compte de leurs contraintes personnelles (de temps, d'argent, de famille ou de travail), ils doivent spécifier le diplôme le plus élevé qu'ils comptent obtenir (diplôme visé). La figure 22 montre que, comparativement aux étudiants sans enfant, les étudiants-parents envisagent de poursuivre des études de cycles supérieurs dans une plus faible proportion. De plus, au premier cycle, une plus grande part d'entre eux se limitera à un diplôme de certificat.

<sup>18</sup> La liste des raisons proposées aux répondants étant assez longue, ces données ne sont pas illustrées graphiquement.

**Figure 22 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon leurs aspirations scolaires, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

## MOTIVATIONS

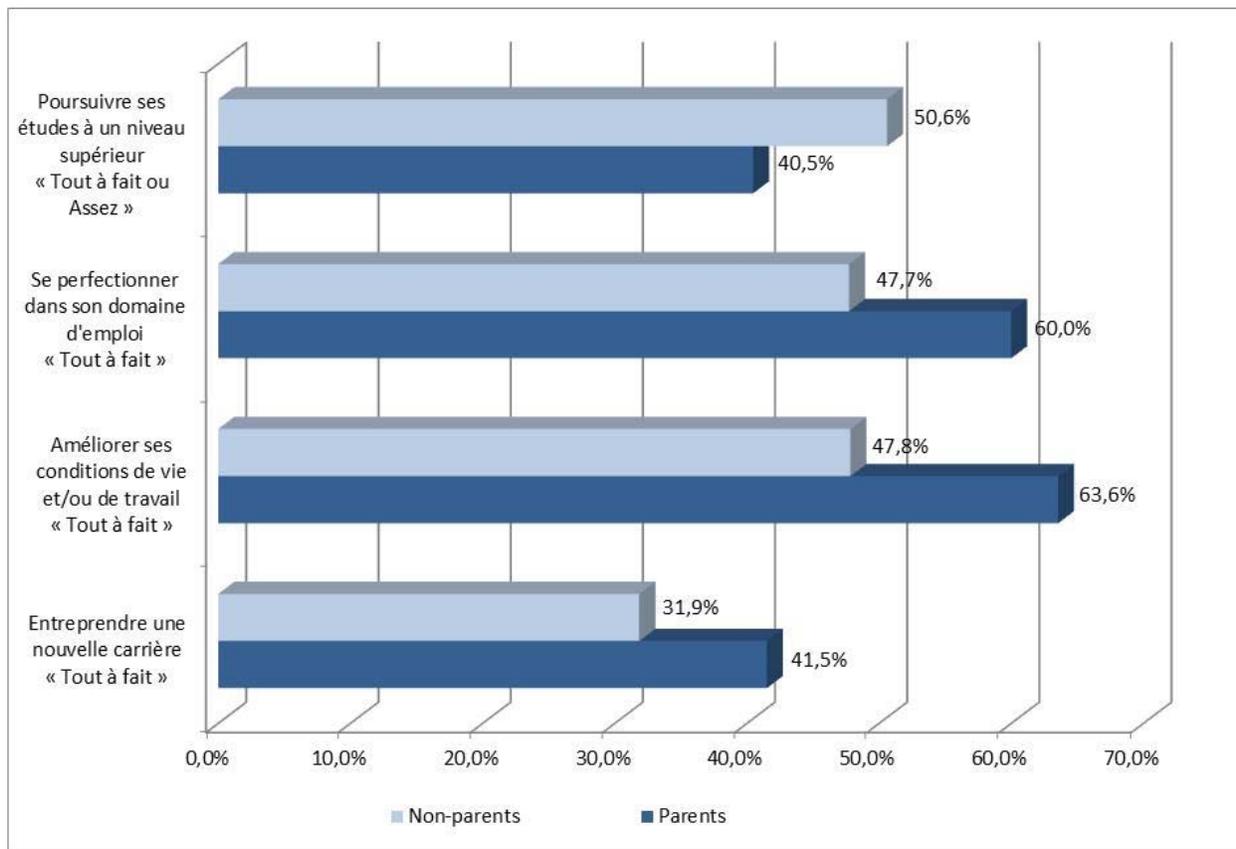
Quatorze énoncés se rapportant à des raisons pouvant amener une personne à s'inscrire dans un programme d'études universitaires ont été soumis aux répondants. Pour chaque énoncé, ils devaient indiquer dans quelle mesure (tout à fait, assez, peu ou pas du tout) celui-ci correspondait ou non à ce qui a constitué pour eux un incitatif à s'inscrire à l'université. Les quatre motivations qui distinguent le plus les étudiants-parents des autres sont présentées à la figure 23.<sup>19</sup>

Compte tenu des liens qu'ils entretiennent avec le marché du travail et de leurs responsabilités familiales, les étudiants-parents sont proportionnellement plus nombreux que les autres à s'être inscrits (« tout à fait ») pour se perfectionner dans leur domaine d'emploi (60,0 %; 12,3 points de pourcentage de plus que les non-parents), pour améliorer leurs conditions de vie et/ou de travail (63,6 %; 15,8 points de plus), puis pour entreprendre une nouvelle carrière (41,5 %; 9,6 points de plus). À l'opposé, ils ont été moins enclins à s'inscrire en vue de poursuivre des études

<sup>19</sup> Les autres motivations sondées ne présentent pas de différences significatives entre les deux groupes, ou bien affichent des écarts, bien que significatifs, assez petits. Ces motivations sont les suivantes : accéder à une profession, obtenir un diplôme dans une discipline particulière, acquérir des connaissances dans une discipline particulière, aimer le milieu de vie étudiant, répondre aux exigences de son entourage, se prouver qu'on peut faire des études universitaires, avoir accès aux prêts et bourses, aimer l'activité intellectuelle, enrichir sa culture personnelle, en attendant de faire autre chose.

à un niveau supérieur comme la maîtrise ou le doctorat. Ce dernier résultat rejoint l'analyse précédente concernant les aspirations scolaires.

**Figure 23 : Quatre raisons ayant motivé (ou non) l'inscription à l'université des étudiants-parents de l'UQ, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

## INTÉRÊT POUR LE PROGRAMME D'ÉTUDES

Le fait d'avoir un intérêt marqué pour son programme d'études et d'être convaincu d'avoir fait le choix de programme qui convient renforce la détermination de l'étudiant. Dans ICOPE, le répondant rapporte son intérêt pour son programme en précisant le statut de son choix de programme (définitif ou temporaire), son degré d'intérêt, la durée et le lieu de naissance de cet intérêt, l'attrait d'un autre programme (s'il y a lieu) et la valeur accordée à ses études.

---

## CHOIX DU PROGRAMME

Tout comme le choix de l'établissement, une plus grande solidité du choix du programme est observée du côté des étudiants-parents. Au-delà de l'aspect monétaire, le « coût » des études pour ce groupe d'étudiants étant possiblement plus élevé (ex. disponibilité réduite du temps pour soi et la famille), il semble raisonnable de penser que la décision d'études a été bien réfléchi. Ainsi, les étudiants-parents considèrent en plus grande proportion que les autres étudiants que leur choix de programme est définitif (81,2% contre 76,8 %).<sup>20</sup>

---

## NIVEAU ET DURÉE DE L'INTÉRÊT

Le répondant qualifie, sur une échelle allant de « nul » à « très grand », son degré d'intérêt pour son programme d'études. On note une part légèrement plus élevée d'étudiants-parents que de non-parents avec un grand ou très grand intérêt pour leur programme (92,6 % contre 89,9 %). Bien que statistiquement significative, cette différence n'est toutefois que de 2,7 points.

L'étudiant précise également depuis combien de temps son intérêt pour son programme existe (de « quelques mois » à « plus de dix ans »). Comparativement aux étudiants sans enfant, une proportion supérieure d'étudiants-parents disent s'intéresser à leur programme depuis plus de 10 ans (environ 10 points de pourcentage de plus), alors qu'ils sont moins nombreux (environ 7 points de pourcentage de moins) à s'y intéresser depuis un ou deux ans seulement (figure 24).

---

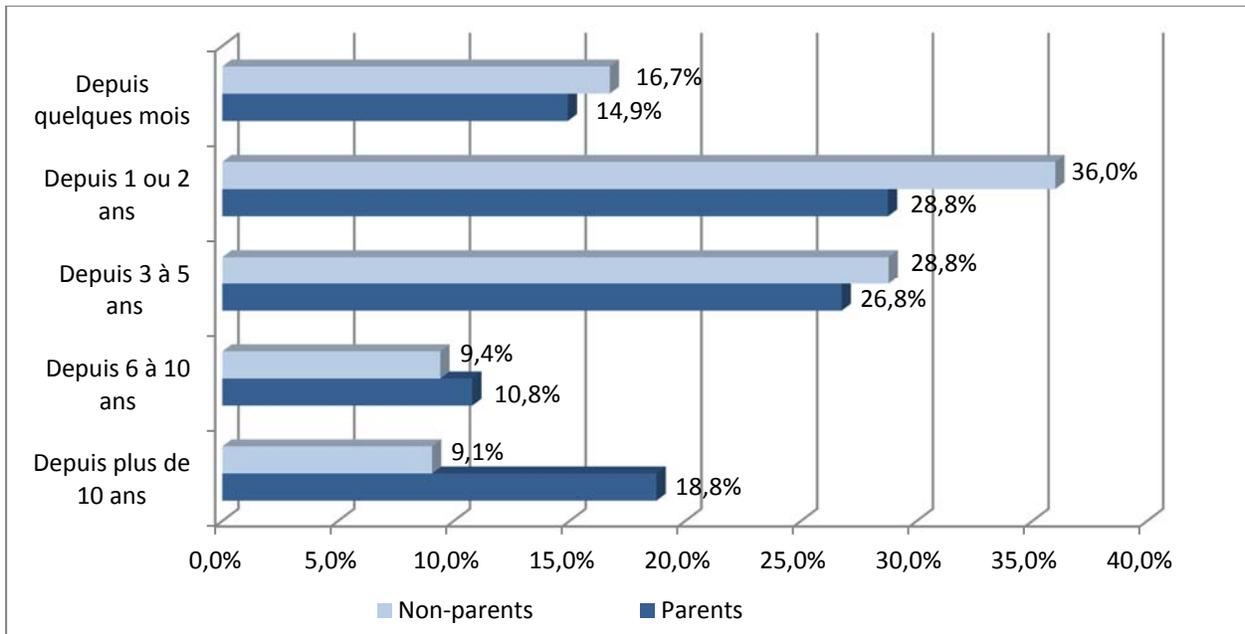
## MILIEU OÙ L'INTÉRÊT EST NÉ

Le milieu où l'intérêt pour le programme d'études est né diffère selon la catégorie d'étudiants. Sachant qu'ils sont davantage en emploi et qu'ils travaillent en moyenne un plus grand nombre d'heures par semaine que les autres, on constate sans surprise que l'intérêt pour le programme d'études choisi est issu en plus grande proportion du milieu du travail pour les étudiants-parents (53,3 % contre 21,7 %) (figure 25). En contrepartie, un plus faible pourcentage des étudiants-parents mentionnent que leur intérêt provient du milieu scolaire, qu'il soit primaire, secondaire ou postsecondaire.

---

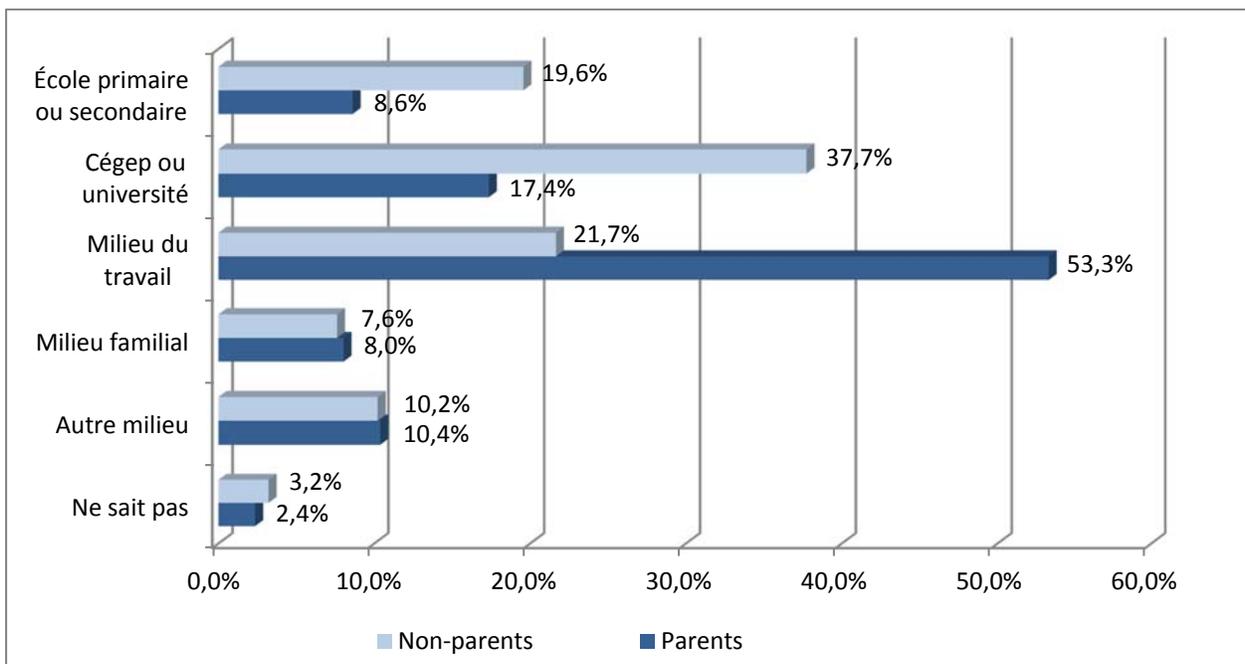
<sup>20</sup> Données non illustrées graphiquement, bien que l'écart entre les deux groupes soit statistiquement significatif.

**Figure 24 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon la durée de leur intérêt pour leur programme, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

**Figure 25 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon le milieu où l'intérêt pour leur programme d'études a pris naissance, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

---

## INTÉRÊT POUR UN AUTRE PROGRAMME D'ÉTUDES

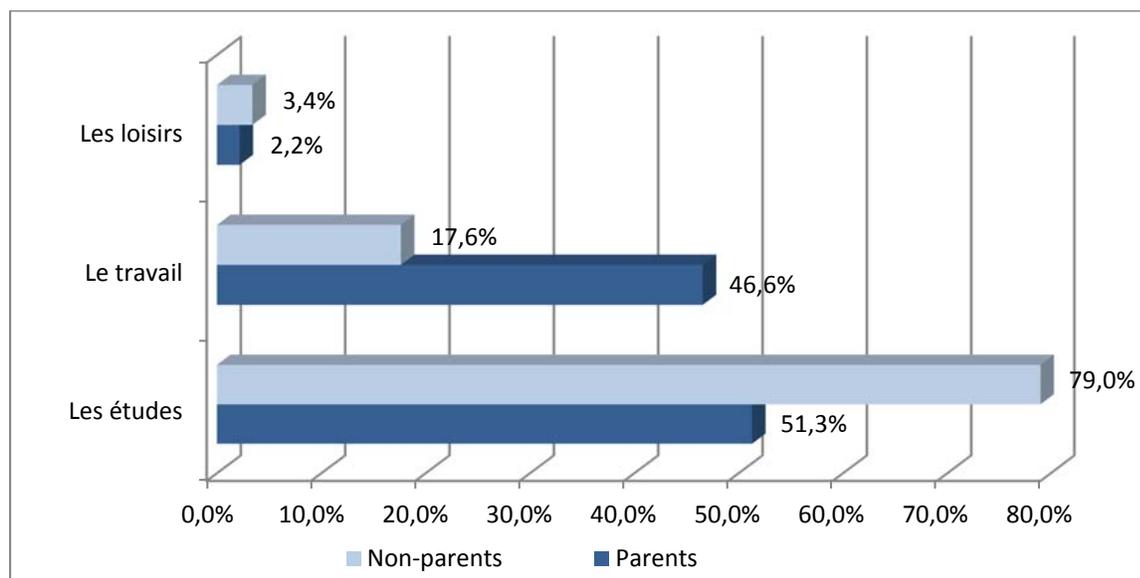
Étant donné le profil académique du répondant, il est possible qu'un autre programme d'études ait présenté un plus grand intérêt pour lui que celui où il s'est finalement inscrit (programme idéal versus choix plus rationnel, plus accessible, en raison de ses antécédents, de la proximité des lieux, de la durée du programme, du niveau de difficulté, etc.). Environ le quart des étudiants indiquent avoir été intéressé davantage par un autre programme. Un léger écart significatif de 2 points de pourcentage est observé entre les parents et les autres, suggérant un choix parfois plus rationnel du côté des étudiants-parents.

---

## VALORISATION DES ÉTUDES

Entre les études, le travail et les loisirs, globalement, les étudiants-parents mentionnent que les études constituent l'activité qu'ils valorisent le plus, mais le travail n'arrive pas très loin derrière. En effet, 51,3 % d'entre eux disent valoriser davantage les études, mais 46,6 % pointent plutôt le travail (figure 26). Les études sont importantes pour améliorer ses conditions de vie et d'emploi, mais à court terme, l'emploi s'avère important pour répondre aux besoins de la famille. Cette réalité crée un fossé entre les parents et les autres étudiants, qui sont considérablement plus nombreux à mettre les études en priorité (79,0 %).

**Figure 26 : Répartition des étudiants-parents de l'UQ selon l'activité la plus valorisée, 2011**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

## CONNAISSANCE DU PROGRAMME ET DE SES DÉBOUCHÉS

Trois questions visent à capturer la connaissance que l'étudiant a du programme qu'il vient d'entreprendre. Celles-ci, utilisant une échelle de réponse allant de « pas du tout » à « très bien », portent plus spécifiquement sur la connaissance du cheminement à suivre (nombre de cours obligatoires, optionnels ou complémentaires), de l'objet des cours composant le programme (ex. sociologie de la santé, psychologie de l'adolescence, chimie organique, algèbre linéaire) et des débouchés sur le marché du travail auxquels le programme peut conduire. Tous programmes d'études confondus, les étudiants-parents sont proportionnellement plus nombreux que les autres à avoir une meilleure connaissance de leur programme, et plus particulièrement en ce qui a trait au cheminement à suivre dans le programme. En effet, 52,4 % des étudiants avec enfant disent très bien connaître leur cheminement à venir comparativement à 43,2 % des non-parents (9,2 points d'écart)<sup>21</sup>. Ce sont principalement les étudiants au baccalauréat qui font pencher la balance dans ce cas, avec 13,2 points de pourcentage de plus du côté des étudiants-parents. En ce qui concerne les deux autres aspects de la connaissance, les écarts globaux (tous programmes d'études confondus) sont plus légers. Quand on regarde par genre de programme cependant, on constate un plus fort pourcentage d'étudiants-parents que de non-parents avec une très bonne connaissance des débouchés de leur programme au niveau des baccalauréats (environ 4 points de pourcentage de plus), des certificats (environ 6 points de plus), des programmes courts de premier cycle (environ 9 points de plus) et des maîtrises (environ 5 points de plus). Mis à part les certificats, notons que ces écarts ne sont toutefois pas jugés statistiquement significatifs.

## TAUX DE DIPLOMATION ET DURÉE DES ÉTUDES

Les conditions de vie particulières des étudiants-parents et leur niveau de préparation académique plus faible que celui des non-parents soulèvent des préoccupations à l'égard de leur persévérance et réussite scolaire. Les étudiants qui assument des responsabilités parentales persévèrent-ils jusqu'au diplôme dans une proportion similaire à celle des autres étudiants? Ont-ils besoin de plus de temps que les autres pour obtenir leur diplôme? Les données de l'enquête ICOPE de l'automne 2006, jumelées à celles des parcours étudiants<sup>22</sup>, seront utilisées pour explorer ces questionnements.

---

<sup>21</sup> Données détaillées non présentées.

<sup>22</sup> Le questionnaire ICOPE demande aux répondants s'ils autorisent un tel jumelage (plus de 95 % des répondants ont donné leur accord).

Les analyses de cheminement étant effectuées par genre de programme, plutôt que pour un cycle d'études complet, la situation au baccalauréat sera d'abord examinée. La figure 27 présente les taux de diplomation après 5 ans<sup>23</sup> au baccalauréat des étudiants de l'UQ selon leur régime d'études à l'entrée. Tous régimes d'études confondus, le taux de diplomation des étudiants-parents est nettement plus faible que celui des autres étudiants pour la cohorte analysée. L'écart prononcé entre les taux des deux groupes d'étudiants (près de 23 points de pourcentage) découle en partie d'une présence accrue des étudiants-parents au temps partiel, rappelant ainsi l'importance de comparer les taux à régime d'études égal. Pour les étudiants à temps complet, qui représentent la majorité des étudiants au baccalauréat, le taux des étudiants-parents se veut inférieur de 10,9 points de pourcentage à celui des autres étudiants. Les taux à temps partiel, pour leur part, ne diffèrent pas significativement entre les deux groupes (environ 3 points d'écart).

La durée moyenne des études des parents qui entreprennent un programme de baccalauréat à temps complet se veut similaire à celle des autres étudiants (tableau 2). Toutefois, ceux qui optent pour un cheminement à temps partiel prennent en moyenne un trimestre de plus que les étudiants sans enfant pour compléter leur parcours et cet écart s'avère statistiquement significatif. Notons qu'on aurait pu s'attendre à ce que les durées d'études à temps partiel soient plus longues que celles à temps complet. La composition des répondants et des programmes dans l'échantillon fait toutefois en sorte que les durées sont exceptionnellement de même ampleur<sup>24</sup>.

Des analyses complémentaires ont été effectuées pour voir si les mêmes écarts étaient présents selon le secteur disciplinaire choisi. Les données ont d'abord été explorées par grande discipline d'études : sciences de la santé (SNT), sciences pures et appliquées (SPA) et sciences sociales et humaines (SSH)<sup>25</sup>. Aucun résultat pertinent n'a cependant été dégagé de cette analyse, la majorité des étudiants-parents se retrouvant en SSH. L'éclatement de la grande discipline SSH en domaines d'études n'a pas fourni de résultats plus probants en raison des petits nombres de répondants.

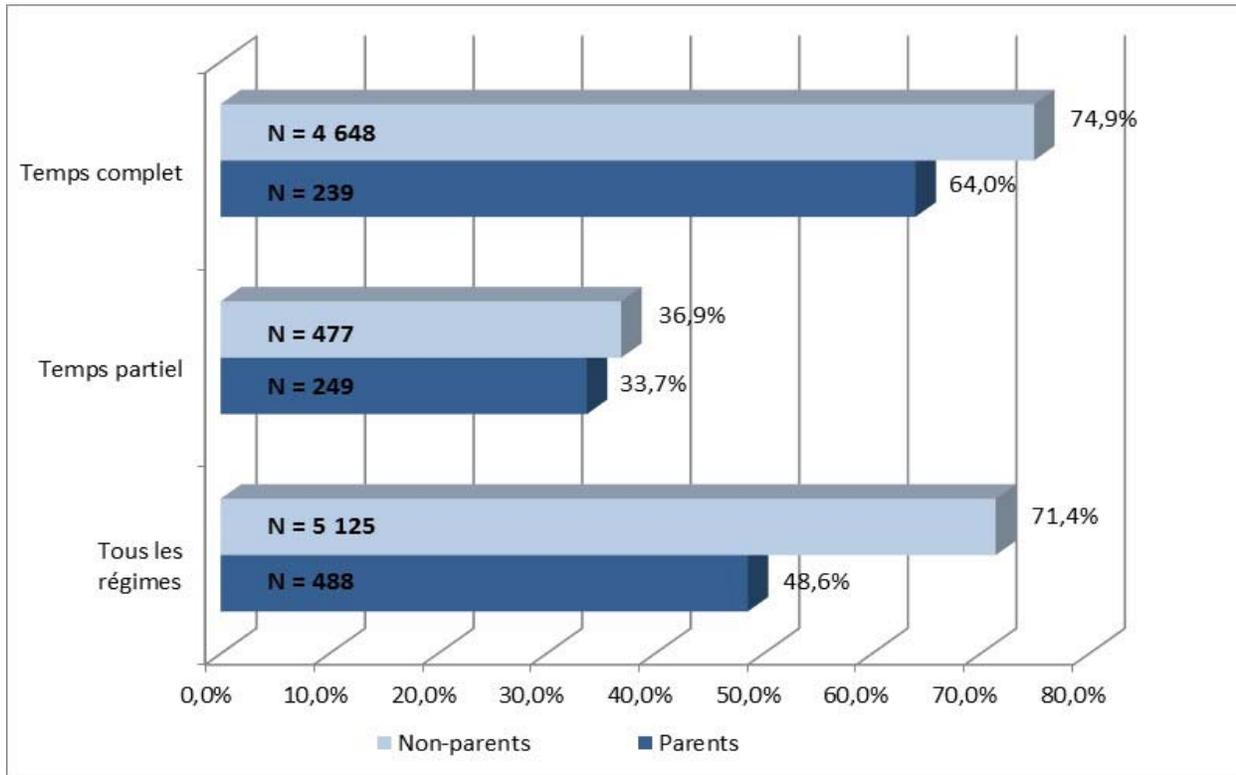
---

<sup>23</sup> Les analyses de cheminement au baccalauréat s'effectuent habituellement sur une période de six ans, mais dans le cadre de cette analyse, la période d'observation est conditionnée par la récurrence des enquêtes ICOPE, soit cinq ans.

<sup>24</sup> En effet, les programmes d'une durée plus longue (4 ou 5 ans), davantage suivis à temps complet, côtoient les programmes de 3 ans sans distinction dans l'ensemble de données.

<sup>25</sup> La grande discipline des sciences sociales et humaines inclut l'administration, l'éducation, les arts, le droit, les lettres et les sciences humaines.

**Figure 27 : Taux de diplomation après 5 ans des étudiants-parents de l'UQ au baccalauréat selon le régime d'études à l'entrée, cohorte de l'automne 2006**



**Source :** Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

**Notes :** N représente le nombre de répondants associé à chaque bâtonnet. Sont exclus de la sélection les étudiants de la TÉLUQ et ceux en provenance de l'étranger compte tenu de leur situation d'études particulière.

**Tableau 2 : Durée moyenne des études de baccalauréat des étudiants de l'UQ selon le régime d'études à l'entrée (en trimestres), cohorte de l'automne 2006**

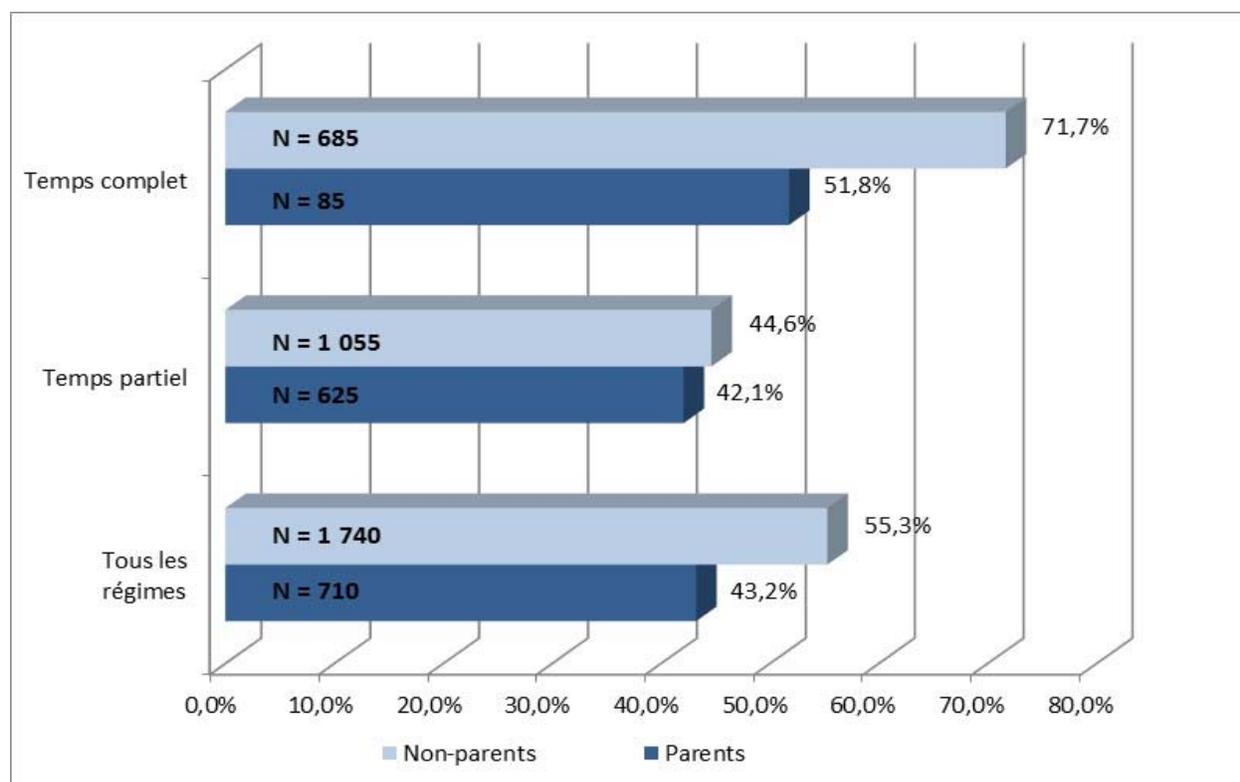
Régime d'études	Parents		Non-parents	
	Durée	N	Durée	N
Temps complet	9,6	153	9,8	3 483
Temps partiel	10,4	84	9,5	176

**Source :** Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

**Notes :** Le présent tableau mesure la durée complète des études, à savoir le nombre de trimestres écoulés entre l'entrée dans un programme de baccalauréat et la sortie avec un diplôme de même genre (à l'intérieur d'une période de suivi de 5 ans). Sont exclus de la sélection les étudiants de la TÉLUQ et ceux en provenance de l'étranger compte tenu de leur situation d'études particulière.

Les étudiants-parents étant majoritairement inscrits au certificat, il s'avère important d'examiner leur progression dans ces programmes également. La figure 28 montre des résultats similaires à ceux du baccalauréat pour les programmes de certificat, à savoir aucune différence significative entre les deux groupes à temps partiel et, pour le temps complet, un taux de diplomation plus faible chez étudiants-parents que chez les autres étudiants. L'écart au niveau du certificat à temps complet est toutefois beaucoup plus prononcé qu'au baccalauréat (environ 20 points d'écart entre les taux des deux groupes).

**Figure 28 : Taux de diplomation après 5 ans des étudiants-parents de l'UQ au certificat selon le régime d'études à l'entrée, cohorte de l'automne 2006**



**Source :** Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

**Notes :** N représente le nombre de répondants associé à chaque bâtonnet. Sont exclus de la sélection les étudiants de la TÉLUQ et ceux en provenance de l'étranger compte tenu de leur situation d'études particulière.

La durée des études de certificat se veut plus longue du côté des étudiants-parents que des autres étudiants et ce, tant à temps complet qu'à temps partiel (tableau 3). Dans les deux cas, les étudiants-parents prennent en moyenne un trimestre de plus pour compléter leur programme.

**Tableau 3 : Durée moyenne des études de certificat des étudiants de l'UQ selon le régime d'études à l'entrée (en trimestres), cohorte de l'automne 2006**

Régime d'études	Parents		Non-parents	
	Durée	N	Durée	N
Temps complet	4,8	44	3,8	491
Temps partiel	8,3	263	7,4	471

**Source :** Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

**Notes :** Le présent tableau mesure la durée complète des études, à savoir le nombre de trimestres écoulés entre l'entrée dans un programme de baccalauréat et la sortie avec un diplôme de même genre (à l'intérieur d'une période de suivi de 5 ans). Sont exclus de la sélection les étudiants de la TÉLUQ et ceux en provenance de l'étranger compte tenu de leur situation d'études particulière.

## CONCLUSION

Les données du projet ICOPE, dans le cadre de la présente étude, ont montré que près du quart des étudiants de premier cycle à l'Université du Québec et près du tiers de ceux de deuxième cycle assument des responsabilités parentales. Parmi ceux qui concilient études et famille, près des deux tiers ont plus d'un enfant à leur charge et, pour la majorité d'entre eux, les enfants sont en moyenne d'âge préscolaire ou primaire. Parmi les étudiants-parents, on note une représentation un peu plus grande de femmes, mais surtout, des étudiants plus âgés compte tenu de leur vécu personnel (presque tous âgés de 25 ans et plus, même au premier cycle). Ils sont davantage issus d'une famille où le père occupe un emploi technique, de bureau, de soutien ou un métier spécialisé, ou encore d'un modèle familial avec une mère au foyer prenant soin de ses enfants.

Ayant fait une pause avant d'entreprendre leur programme d'études universitaires, pause durant laquelle plusieurs ont occupé un emploi à plein temps, les étudiants-parents continuent généralement de travailler durant leurs études, et ce, très souvent à raison de 30 heures ou plus par semaine. Pour bon nombre d'entre eux, leur emploi est toutefois en lien avec leurs études ou plutôt, leur programme d'études, souvent en sciences de l'administration ou sciences infirmières, a été choisi en fonction de leur emploi actuel, notamment dans le but d'améliorer leurs conditions de vie et de travail.

Cette obligation d'intégrer le marché du travail pour soutenir les besoins de la famille les a conduits à obtenir en plus grande proportion un diplôme professionnel d'études secondaires ou un diplôme d'études collégiales technique, préférablement à un diplôme préuniversitaire. Leur admission à l'université se fait donc davantage sur une base expérientielle et plusieurs arrivent à l'université avec, à leur actif, des interruptions d'études antérieures et des notes au collégial, pour ceux qui y sont allés, plus faibles.

L'emploi étant par nécessité fortement valorisé, les étudiants-parents choisissent davantage des programmes s'intégrant facilement à une gestion d'horaire serrée, optant ainsi pour des programmes plus courts, généralement

à temps partiel, dont les cours peuvent être suivis en soirée, la fin de semaine ou à distance. Ils gardent également en tête, à leur entrée, qu'ils devront peut-être interrompre leurs études le temps de quelques trimestres. La décision d'aller à l'université, compte tenu de ses implications pour les étudiants-parents, est toutefois bien mûrie. Le choix de l'établissement et du programme se veut solide. L'intérêt pour le programme d'études est grand et le chemin à parcourir pour obtenir le diplôme, de même que les débouchés du programme, sont bien connus.

La poursuite du projet d'études ne se fait toutefois pas sans heurt. Le fait d'étudier à temps partiel favorise la réussite des cours au premier trimestre des étudiants-parents. Par contre, le fait de cheminer sous ce régime d'études finit par venir à bout de la motivation et de la détermination de plusieurs d'entre eux. Ceux qui choisissent d'étudier à temps complet sont également plus susceptibles d'abandonner que ceux qui n'assument pas de responsabilités familiales parallèlement à leurs études. Finalement, le temps requis pour l'obtention d'un diplôme se veut généralement plus long chez les étudiants-parents.

Arriver à concilier les études avec les autres obligations de la vie exige une bonne organisation et un engagement sérieux dans ses études. L'ouverture et le soutien de l'établissement face à cette clientèle d'importance peut faire une différence positive sur la réalisation du projet de l'étudiant. Ainsi, il s'avère important de maintenir une offre de cours adaptée et des services ciblés, d'aider à pallier le manque de préparation aux études, d'informer sur les sources de financement complémentaires possibles, de faire preuve de souplesse pour les travaux d'équipe, de mettre en place du tutorat par des pairs assumant des responsabilités similaires ou toute autre stratégie pertinente pouvant soutenir l'étudiant-parent dans sa démarche éducative.

## ANNEXE A : EXTRAITS DE COMMENTAIRES ÉTUDIANTS

« Les enfants représentent mon plus gros défi pour l'aspect des travaux à la maison et l'étude. » (UQTR)

« Ça me fait un grand plaisir de retourner sur les bancs d'école. C'est une certaine aventure pour moi dû au fait que nous avons 4 enfants (dont nos deux garçons dans les sports de compétition). Je dois orchestrer un système d'aide de fin de semaine s'il y a conflit entre deux activités quand je serai en formation. J'ai hâte toute de même de voir la quantité d'étude que ce programme court de 2e cycle va créer... » (UQTR)

« Je trouve ça difficile d'admettre que parce que mes enfants sont d'âge scolaire, je ne sois pas admissible aux bourses du régime des prêts et bourses. Je vais donc accumuler une dette d'environ 40 000\$. Par contre ce n'est pas ça qui va m'empêcher de poursuivre mes études puisque je veux absolument terminer ma maîtrise. » (UQTR)

« Je suis présentement en congé sans solde suite à un congé parental. Je suis inscrite à seulement un cours à la maîtrise. Mon congé me permet de prendre du temps pour mes enfants et en même temps me permet de retourner aux études à temps partiel. Le monde idéal mais qui demande une planification financière. » (UQTR)

« Comme j'ai eu un premier enfant très jeune soit à l'âge de 15 ans, j'ai toujours poursuivi mes études mais avec beaucoup de contraintes et de lourdes responsabilités. Les facteurs travail-études-famille et le manque de soutien financier ont été les causes majeures concernant la décision de poursuivre ou d'abandonner mes études. Et ce, malgré le grand désir d'y arriver un jour. Maintenant, à près de 50 ans, j'estime qu'il est peut-être temps d'accéder à ce rêve. » (UQTR)

« Mon commentaire porte sur les permis de stationnement. Cette session, je suis chanceuse d'avoir gagné au tirage mais j'avoue que c'est un stress supplémentaire à chaque session lorsqu'on habite à environ 40 minutes de l'université et qu'on a une jeune famille. » (UQTR)

« L'accès à des cours à distance me permet d'étudier à l'université. Habitant loin de la ville de Montréal, il m'était difficile de concevoir la conciliation travail-famille-études. Pour ma part, il s'agit de la seule façon d'accéder à un certificat. Avoir eu la possibilité de me déplacer, peut-être que mon choix de programme aurait été différent. Il y aurait eu plus d'options pour moi. Ce certificat est une première étape, je l'espère, de l'obtention d'un BAC (spécialisation non définie) pour l'instant. » (UQTR)

« Je serais inscrite à plus de cours de mon programme si j'avais un soutien financier qui me permettrait de concilier plus aisément financièrement travail/famille/école. » (UQTR)

« Pour concilier travail, famille cela n'est pas très évident dans les cours du soir. J'ai un peu de difficulté avec la forme actuelle d'enseignement qui donne beaucoup de travaux d'équipes. On est 4 dans une équipe. Très difficile de se rejoindre, car on a chacun un emploi du temps différent. On perd énormément de temps à attendre après les réponses des autres membres de l'équipe. (...) Je peux comprendre qu'aux cours du jour, lorsque la majorité des étudiants n'ont pas vraiment d'expérience de travail, cela peut sembler plus pertinent. Mais aux cours du soir, on est déjà habitué de travailler en équipe au travail, lorsque cela le nécessite. J'ai fait mon premier cours de mon retour aux études par correspondance et cela était plus facile de l'intégrer dans mon horaire. » (UQTR)

« Afin de concilier famille, études et emploi j'aimerais avoir la possibilité d'effectuer plus de cours à distance. J'ai un conjoint qui travaille de soir et un week-end sur 2 alors la gestion temps pour étudier se fait généralement tard en fin de journée et je sais très bien que je ne réussis pas mes cours au mieux de ma forme, au mieux du temps que je voudrais y consacrer et au meilleur de mes connaissances. » (UQTR)

« Étudier au baccalauréat à temps partiel n'est pas évident lorsqu'on a un jeune enfant, une maison nouvellement achetée et un emploi à temps plein. » (UQO)

« Je prie à tous les jours de pouvoir réussir et ainsi pouvoir avoir une meilleure qualité de vie pour moi et mes enfants. » (UQAR)

« Outre ma situation financière, ma plus grande contrainte est la question des services de garde pour mon enfant. Il n'y a pas de service disponible dans les CPE et je n'ai pas les moyens de payer une garderie privée. » (UQAM)

« Pour moi le facteur qui m'inquiète le plus pour la poursuite de mes études est la planification des horaires de cours versus mes horaires de travail. Avec la famille je dois travailler, mais je veux garder une qualité de vie. Très peu de cours sont offerts de soir dans mon BAC. » (UQAM)

« Malheureusement, j'ai dû quitter l'autre UQ pour revenir proche de ma famille à cause que ma fille est souvent malade et que je ne trouvais pas de gardienne d'urgence. Donc, mes résultats ont chuté. Je suis à ma dernière année de prêts et de bourses. Comme les UQ ne se reconnaissent pas vraiment entre elles, je dois me « retaper » un peu

moins de 4 ans d'études, donc j'ai épuisé le montant maximal que je pouvais emprunter aux prêts et bourses. Alors, pour les 3 dernières années de mon bac, je ne sais pas du tout comment je vais pouvoir payer. » (UQAM)

« Je n'ai pas assez d'argent pour les besoins de ma famille et il se peut que je sois obligée de travailler à temps plein, ce qui m'empêcherait d'étudier. » (UQAM)

« Je viens tout juste de recommencer les études et la conciliation études-famille est, selon moi, plus difficile à gérer que le travail-études. Je suis en réflexion à savoir si je vais pouvoir continuer mes études à temps plein. Mais je n'envisage pas d'abandonner le programme. » (UQAM)

« Je trouve particulièrement que certains travaux de recherche sont trop exigeants pour les personnes avec une famille et qui travaillent à plein temps. » (UQAM)

« Il serait bon de prolonger la durée d'étude pour certains chapitres car pour une personne qui a 4 enfants à la maison et qui travaille plus de 37,5 heures par semaine, le délai est assez limité. » (TÉLUQ)

« Pour ma part, je suis en congé de maternité jusqu'en avril 2012. Mes études sont en retard à cause de ma surcharge de travail à la maison à cause des enfants. Je serai dans l'obligation de demander une rallonge de 3 mois afin d'avoir la possibilité de finir mon cours. En 2 mois je n'ai rien pu faire, enfants, virus, vie privée et entretien de la maison... » (TÉLUQ)

« Ce n'est pas facile de rejoindre les deux bouts avec la conciliation travail famille études quand en plus on appartient à la classe moyenne et qu'il n'y a absolument aucune aide financière accordée. Ce n'est pas motivant de s'endetter de 2-3000\$ par année en travaillant à temps plein pour peut-être améliorer nos conditions de travail et notre salaire dans un avenir assez lointain 2-3 ans. » (TÉLUQ)

« Si j'avais la possibilité, je suivrais mes études à temps complet et m'y consacrerai entièrement. Pour des raisons financières et parce que j'ai deux enfants à ma charge, je dois le faire à temps partiel, ce qui est beaucoup plus demandant. » (ÉTS)